

Les menhirs d'Auvergne



Programme d'études

Année 2008. Rapport d'opérations

Responsable : Frédéric Surmely, conservateur du Patrimoine, docteur (HDR) en préhistoire, DRAC Auvergne et UMR 6042 du CNRS (GEOLAB).

Résumé pour le bilan scientifique régional

Les menhirs, éléments importants du patrimoine régional, n'ont pourtant pas fait l'objet d'études archéologiques véritables, en dehors de quelques sondages très anciens dont nous ignorons le résultat. Cet état de fait a justifié la naissance d'un programme de recherches. Pour la première année, nous avons, à la demande du service régional de l'archéologie, porté nos efforts sur les monuments de l'agglomération clermontoise. Deux édifices, non déplacés, ont fait l'objet de sondages : le menhir de Beaulieu (Clermont-Ferrand) et celui de la Pierre Piquée d'Aubière. Comme nous l'avions pressenti, dans un contexte fortement urbanisé depuis une époque ancienne, les monuments ont connu des remaniements, avec au moins une fouille ancienne pour le menhir de Clermont et des bouleversements assez récents en ce qui concerne celui d'Aubière. Les investigations ont montré l'absence totale de témoins pouvant être rapportés à la préhistoire *sensu lato*. La fosse de calage du menhir d'Aubière a livré des vestiges datables du 1^{er} siècle après J.-C. L'érection du monolithe peut donc être attribuée à cette période, ou éventuellement à une période postérieure. Quant au menhir de Beaulieu, il s'inscrit dans l'environnement du village laténien de Gandaillat et les témoins trouvés au fond de la fosse de calage sont rapportables à cette époque. Bien évidemment, dans les deux cas, on ne peut exclure que les monolithes aient été « réutilisés », c'est-à-dire redressés. Les sondages ont également montré que les blocs étaient profondément enfouis, et que leurs dimensions réelles sont bien plus imposantes qu'on ne pouvait le supposer de prime abord. Avec ses 5,80 mètres de longueur totale, le menhir de

Beaulieu peut désormais prétendre au titre de plus gros « menhir » d'Auvergne, voire de l'ensemble du Massif Central.

Deux hypothèses peuvent donc être envisagées :

- les menhirs de la Pierre Piquée et de Beaulieu sont d'authentiques menhirs, transportés sur place et érigés au cours d'une phase indéterminée du Néolithique. Renversés à une période inconnue, ils auraient été redressés respectivement au cours de la période gallo-romaine et de la Tène finale.
- Les deux menhirs ont été transportés et érigés au cours de ces dernières périodes.

Il est évidemment impossible de trancher à ce stade de l'étude entre ces deux hypothèses. Le transport de si lourdes pierres sur des distances importantes (6,5 à 9,5 km ; Surmely *et al.*, 1996) évoque la période néolithique, il ne constitue pas une preuve en soi.

Dans tous les cas, les monolithes ont fait l'objet d'aménagements véritables (creusement d'une fosse de calage et redressement) qui vont bien au-delà du phénomène, couramment observé pour les mégalithes français (Surmely, 1995), de la « réutilisation symbolique » ou de la vénération. Ils peuvent être considérés comme des monuments véritables attribuables à l'Antiquité et à la fin de l'âge du Fer. Le menhir de Beaulieu pourrait alors être assimilé à une stèle, type de monument déjà connu pour l'âge du Fer (Daire, 2005 ; Gomez de Soto, 2007), malgré l'absence de tout contexte funéraire. Mais la « pierre fichée » reste un monument inédit pour la période antique, avec toutefois un autre exemple en région limousine (Crescentini et Vuillat, 2002) !

De plus, considérant l'identité géologique commune des deux monolithes et leurs ressemblances morphologiques, il faudrait alors supposer que nous avons affaire à un comportement cultuel qui a perduré de la fin de l'âge du Fer au Haut-Empire !

Les comparaisons avec les régions environnantes sont difficiles, compte tenu du fait que les menhirs n'ont pas fait l'objet d'un grand intérêt.

La recherche documentaire s'est avérée très décevante. L'examen des plans anciens, cadastres napoléoniens, archives des archéologues et érudits, n'a livré que très peu de données inédites. Les monuments ne sont généralement pas figurés sur les plans et cadastres.

Pour 2009, nous prévoyons la poursuite de l'opération, avec des sondages sur d'autres monuments de l'agglomération clermontoise et du reste du département.

Équipe de recherches

Marie-Françoise ANDRÉ, professeur, étude de l'état de surface

Patrick BOUDON, technicien, travaux de terrain et de topographie

Manon CABANIS, chargée d'études à l'INRAP, étude anthraco-carpologique

Yann DEBERGE, chargé d'études à l'INRAP, étude de la céramique protohistorique

David PELLETIER, chargé d'études à l'INRAP, étude de la céramique néolithique

Frédéric SURMELY, conservateur du Patrimoine, préhistorien, responsable de l'opération

Frank VAUTIER, ingénieur d'études, analyse SIG

Avec la collaboration de

Pierre VALLAT (INRAP), Anne RAMIREZ (université de Clermont-Ferrand), Violaine

NICOLAS (doctorant à l'université de Caen), Ulysse Cabezuelo (INRAP), Julien VAZEILLE (Archives départementales du Puy-de-Dôme).

Remerciements à la SEAU, à M. Angel ROYO

Financement : DRAC Auvergne – Service régional de l'archéologie d'Auvergne (F. Letterlé)

Logistique : Association Terre Ancienne

Introduction et justification du programme de recherches

Les menhirs forment une des composantes majeures du patrimoine préhistorique d'Auvergne et tout particulièrement du département du Puy-de-Dôme.

Du nord au sud, on connaît les menhirs de Blot-l'Église, du Bois des Brosses (Menat), de Montotoute (Davayat), de Pessat-Villeneuve, Ennezat, Villeroze (Marsat), La Croix-de-Fer (La Renaudie), la Varenne (Riom), de Villars (Orcines), de Theddes et de Berzet (Saint-Genès-Champanelle), du Puy-de-la-Poix, des rues Palissy et Jules Verne et de Beaulieu (Clermont-Ferrand), de la Pierre Piquée (Aubière), d'Aydat, de la Pierre Fichade (Champeix), de Gourdon (Montaigut-le-Blanc), de la Croix-Saint-Roch et de Freydefont (Saint-Nectaire), du Bois des Brosses (Menat) et de la Pierre des Quatre Curés (Tauves). Une dalle dressée de chant, dite menhir de la Sarre, sur la commune de Clermont-Ferrand, pourrait correspondre à un autre monolithe, à moins qu'il ne s'agisse d'un dolmen ruiné. La majorité de ces monuments a fait l'objet de descriptions générales (Bouillet, 1874 ; Coutil, 1909 ; Charvilhat, 1910, 1911 et 1913 ; Amblard, 1982 ; Bouscayrol, 1986 ; Surmely, 1995 ; Surmely et Liabeuf, 1995 ; Goër et Surmely, 2006). Les dimensions des monuments sont très variables : certains sont plus petits, d'autres dépassent les 4 mètres hors sol. Il convient de souligner toutefois que ces mensurations ne concernent que la partie visible, la taille réelle des blocs demeurant conjecturale (Charvilhat, 1911 ; Goër et Surmely, 2006).

La majorité des monuments mégalithiques sont à leur emplacement d'origine. Les menhirs du Puy-de-la-Poix et des rues Bernard-Palissy et Jules Verne ont été renversés. Celui de la rue Jules Verne, signalé et photographié par P.-F. Fournier (**fig. 1** ; Desforges *et al.*, 1970, p. 450) a d'ailleurs disparu. Ceux de la région riomoise (Pessat, Riom, Ennezat, Marsat, Menat) ont été déplacés et redressés (Bouscayrol, 1986). Celui de Blot-l'Église a été brisé et renversé (Goër et Surmely, 2006).



Fig. 1 : planche de photographies, prises par P.-F. Fournier, représentant le fragment de menhir découvert rue Jules Verne à Clermont-Ferrand. Ce vestige a aujourd'hui disparu.

La datation de l'érection de ces pierres levées demeure parfaitement conjecturale, en raison de l'absence de fouilles récentes. Les recherches archéologiques effectuées à ce jour sont partielles, fort anciennes et peu nombreuses. Elles n'ont porté que sur les menhirs de Davayat et de Beaulieu (Bouillet, 1874 ; Charvilhat, 1910 ; Amblard, 1982). Les résultats ne sont pas significatifs, du fait du caractère ponctuel et peu scientifique des opérations effectuées.

Ces lacunes de la recherche ne sont malheureusement pas limitées au seul département du Puy-de-Dôme. A l'exception de la fouille de sauvetage du menhir de la Chassagne (Cantal ; resp. P. Viallet ; Viallet, 1989) et du sondage pratiqué sur le présumé menhir de Louroux-Hodement 2 (Allier, resp. M. Piboule, aucune étude archéologique n'a été conduite ces 40 dernières années sur les menhirs de la région Auvergne.

D'une façon générale, les menhirs restent les grands oubliés de l'archéologie mégalithique française. Par rapport à la masse de travaux concernant les dolmens, les recherches touchant les pierres levées demeurent très limitées, surtout si l'on met de côté les travaux concernant le cas particulier des alignements bretons. Pour ne prendre qu'un seul exemple, une seule fouille a été menée sur les nombreux menhirs du Limousin. Les seules recherches suivies concernant les menhirs isolés concernent les monuments de Bourgoigne (Lagrost et Buvot, 1998).

Plus récemment, une étude de l'origine des blocs composant les monuments auvergnats a été effectuée par A. de Goër de Herve et F. Surmely. Ce travail a été mené sur la totalité des menhirs du département (Surmely *et al.*, 1996 ; Goër et Surmely, 2006), ainsi que sur une grande partie des dolmens. Il a permis de mettre en évidence le déplacement quasi-systématique, parfois sur des distances conséquentes, de la grande majorité des pierres ayant été dressées (**fig. 2 et 3**). Cette étude a confirmé les premières indications, qui concernaient les menhirs de l'agglomération clermontoise, de F. Pommerol (Pommerol, 1876) et l'abbé Pelletier (Desforges *et al.*, 1970).

Fig. 2 : provenance des blocs formant les mégalithes de Limagne (d'après Surmely et al., 1996)

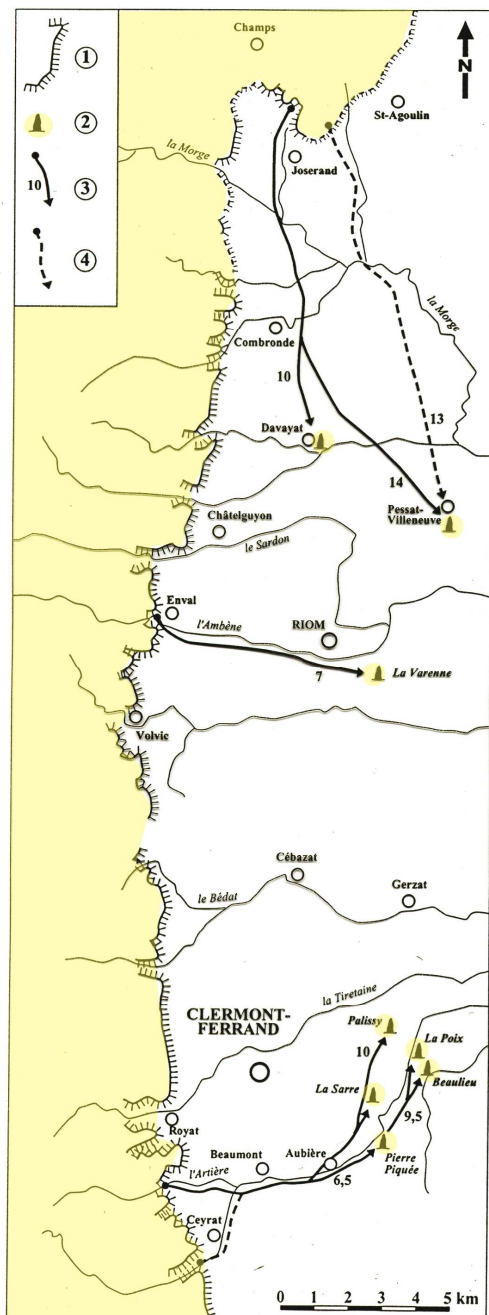


Fig. 3 : gorges de l'Artière (Ceyrat), avec blocs de taille équivalente à ceux utilisés comme mégalithes.

La taille souvent imposante des blocs mis en oeuvre et le recours à des matériaux allochtones avait permis d'avancer un âge préhistorique pour la majorité des monuments. La fouille du menhir de la Chassagne (Saint-Just, Cantal) a livré des informations qui vont dans ce sens.

Cette datation est toutefois conjoncturelle, notamment pour les petits monolithes, tels que ceux de Sainte-Christine, Collanges, Orcines et Saint-Genès-Champanelle. L'hypothèse de pierres dressées au cours des périodes historiques (bornes) ou même protohistoriques (stèles non sculptées ; Daire, 2005 ; Gomez de Soto, 2007) reste envisageable.

Dans tous les cas, la datation des pierres levées du département est très incertaine. Cela est un handicap à la connaissance du phénomène mégalithique en région Auvergne et empêche également de faire la corrélation entre menhirs et habitats, alors même que la connaissance de ces derniers a progressé de façon spectaculaire ces dernières années, notamment pour le néolithique moyen, à la suite des fouilles pratiquées notamment à Cournon, Pont-du-Château (resp. D. Pelletier), Les-Martres-de-Veyre (resp. K. Pelletier) et Beaumont (resp. G. Loison et S. Saintot).

L'avancement des recherches sur les menhirs d'Auvergne passait donc par la mise en oeuvre d'un programme de recherches spécifique comprenant des sondages.

Méthodologie et stratégie générale

A la demande du SRA Auvergne, nous avons orienté notre étude sur les menhirs de l'agglomération clermontoise. Les deux communes voisines de Clermont-Ferrand et d'Aubière recèlent en effet un patrimoine notable, qui s'élève à 5 menhirs certains et deux possibles (le « menhir » de la Sarre et le menhir observé par F. Malacher sous la butte de Puy Long (**fig. 4**)). Leur examen approfondi avait permis de conclure à une nature pétrographique (granite) et une origine géographique (les gorges de l'Artière) communes. Sur ce nombre, tous ne se prêtent pas à une étude archéologique. Les deux menhirs de la rue Bernard Palissy et de la rue Jules Verne sont effet renversés et leur emplacement précis d'origine demeure inconnu. Nous avons donc choisi de débiter par deux monuments dont l'intégrité était garantie par les observations réalisées par les érudits du XIX^{ème} siècle.



Fig. 4 : carte de localisation des menhirs de l'agglomération clermontoise.

Nous avons également voulu ne pas nous limiter à la seule fosse de calage des blocs. En accord avec le SRA, nous avons donc étendu nos investigations à la périphérie des monuments, afin de détecter la présence éventuelle de structures ou témoins périphériques et de reconnaître le contexte archéologique général des monolithes. Cela nous a donc conduits à réaliser des tranchées de sondages à leurs abords.

Enfin, il nous paraissait important de chercher des informations dans les documents et plans anciens.

Résultats

Les deux sondages réalisés à ce jour ont concerné les menhirs de la Pierre Piquée (Aubières) et de Beaulieu (Clermont-Ferrand ; **annexes 1 et 2**). Comme nous l'avions pressenti (cf demande d'autorisation), dans un contexte fortement urbanisé depuis une époque ancienne, les monuments ont connu des remaniements, avec au moins une fouille ancienne pour le menhir de Clermont et des bouleversements assez récents en ce qui concerne celui d'Aubières. Les investigations (*voir rapports de sondage en annexe*) ont montré **l'absence totale de témoins pouvant être rapportés à la préhistoire sensu lato**. La fosse de calage du menhir d'Aubières a livré des vestiges datables du 1^{er} siècle après J.-C. L'érection du monolithe peut donc être attribuée à cette période, ou éventuellement à une période postérieure. Quant au

menhir de Beaulieu, il s'inscrit dans l'environnement du village laténien de Gandaillat et les témoins trouvés au fond de la fosse de calage sont rapportables à cette époque, sans possibilité de remaniement. Bien évidemment, dans les deux cas, on ne peut exclure que les monolithes aient été « réutilisés », c'est-à-dire redressés.

Les sondages ont également montré que les blocs étaient profondément enfouis, et que leurs dimensions réelles sont bien plus imposantes qu'on ne pouvait le supposer de prime abord. Avec ses 5,80 m de longueur totale, le menhir de Beaulieu peut désormais prétendre au titre de plus gros « menhir » d'Auvergne.

Deux hypothèses peuvent donc être envisagées :

- les « menhirs » de la Pierre Piquée et de Beaulieu sont d'authentiques menhirs, transportés sur place et érigés au cours d'une phase indéterminée du Néolithique. Renversés à une période inconnue, ils auraient été redressés respectivement au cours de la période gallo-romaine et de la Tène finale.
- Les deux « menhirs » ont été transportés et érigés au cours de ces dernières périodes.

Il est évidemment impossible de trancher à ce stade de l'étude entre ces deux hypothèses. Le transport de si lourdes pierres sur des distances importantes (6,5 à 9,5 km ; Surmely *et al.*, 1996) évoque la période néolithique, il ne constitue pas une preuve en soi.

Dans tous les cas, les monolithes ont fait l'objet d'aménagements véritables (creusement d'une fosse de calage et redressement) qui vont bien au-delà du phénomène, couramment observé pour les mégalithes français (Surmely, 1995), de la « réutilisation symbolique » ou de la vénération. Ils peuvent être considérés comme des monuments véritables attribuables à l'Antiquité et à la fin de l'âge du Fer. Le menhir de Beaulieu pourrait alors être assimilé à une stèle, type de monument déjà connu pour l'âge du Fer (Daire, 2005 ; Gomez de Soto, 2007), malgré l'absence de contexte funéraire. Mais la « pierre fichée » reste un monument inédit pour la période antique !

De plus, considérant l'identité géologique commune des deux monolithes et leurs ressemblances morphologiques, il faudrait alors supposer que nous avons affaire à un comportement culturel qui a perduré de la fin de l'âge du Fer au Haut-Empire !

Les comparaisons avec les régions environnantes sont difficiles, compte tenu du fait que les menhirs n'ont pas fait l'objet d'un grand intérêt, en dehors des recherches consacrées aux alignements bretons et corses (Boujot et Pinet, 2007). La seule région où ont eu lieu des opérations archéologiques récentes sur les menhirs est la Bourgogne, avec des sondages réalisés autour de la vallée de l'Arroux, dans la Nièvre et surtout en Saône-et-Loire (Lagrost et Buvot, 1998). Tous les sondages ont eu pour résultat une datation néolithique. La seule opération menée en Auvergne concerne le menhir de la Chassagne (Saint-Just, Cantal). La fosse de calage avait livré des éléments céramiques pouvant être attribués à un néolithique final *sensu lato* (Viallet, 1989 et info. orale R. Liabeuf). Nous ne disposons pas des données relatives aux opérations qui ont été conduites à la Cham des Bondons (Lozère, resp. G. Fages), qui s'apparente d'ailleurs à un site d'alignement. En revanche, le seul menhir sondé en Limousin, le menhir N° 1 du Métayer à Saint-Paul-d'Eyjoux (Haute-Vienne) a livré des fragments de *tegula* gallo-romaine au fond de la fosse de calage (Crescentini et Vuaillet, 2002), ce qui évoque évidemment le cas d'Aubière.

Recherches en archives

Conformément au cahier des charges initial de notre programme, nous avons cherché à consulter l'ensemble de la documentation iconographique et écrite. Dans ce cadre, nous avons rassemblé l'ensemble de la bibliographie relative aux menhirs, consulté les anciens plans et cadastres et examiné les fonds d'archives, notamment aux archives départementales du Puy-de-Dôme.

Ce travail, achevé pour l'agglomération clermontoise et réalisé pour quelques autres communes (Champeix, Tauves, Montaigut-le-Blanc), est décevant. La bibliographie est relativement peu abondante et ne donne que des indications générales sur l'aspect visible des monuments, déjà compilées par S. Amblard dans son « inventaire des mégalithes du Puy-de-Dôme » (1982). L'examen approfondi des cadastres et notamment des premiers documents dits « napoléoniens », ne donne que de très maigres informations. A part celui de Beaulieu, les menhirs ne sont pas indiqués (**rapport en annexe 1**). Ils sont également absents de l'ensemble des plans anciens que nous avons examinés, et notamment du plus détaillé (plan de Clermont-Ferrand et de ses environs, 1739) (voir rapport de sondage du menhir de Beaulieu, en annexe 1).

Les données les plus intéressantes ont été découvertes dans les notes de P.-F. Fournier, conservées aux archives départementales du Puy-de-Dôme (signalées par U. Cabezuello ; 28J28, 28J99 et 28J1-144). On y trouve notamment quelques photos inédites du menhir disparu (détruit ?) de la rue Jules Verne (**fig. 1**). Les autres documents sont de moindre intérêt (**fig. 5 et 7**). Le dossier de Rouchon (4F1-262), ancien conservateur des archives et historien local reconnu, ne comporte que quelques croquis sans valeur informative réelle (**fig. 6**). Les dossiers des autres archéologues et historiens de la région sont dépourvus de toute indication inédite relative aux « menhirs ».

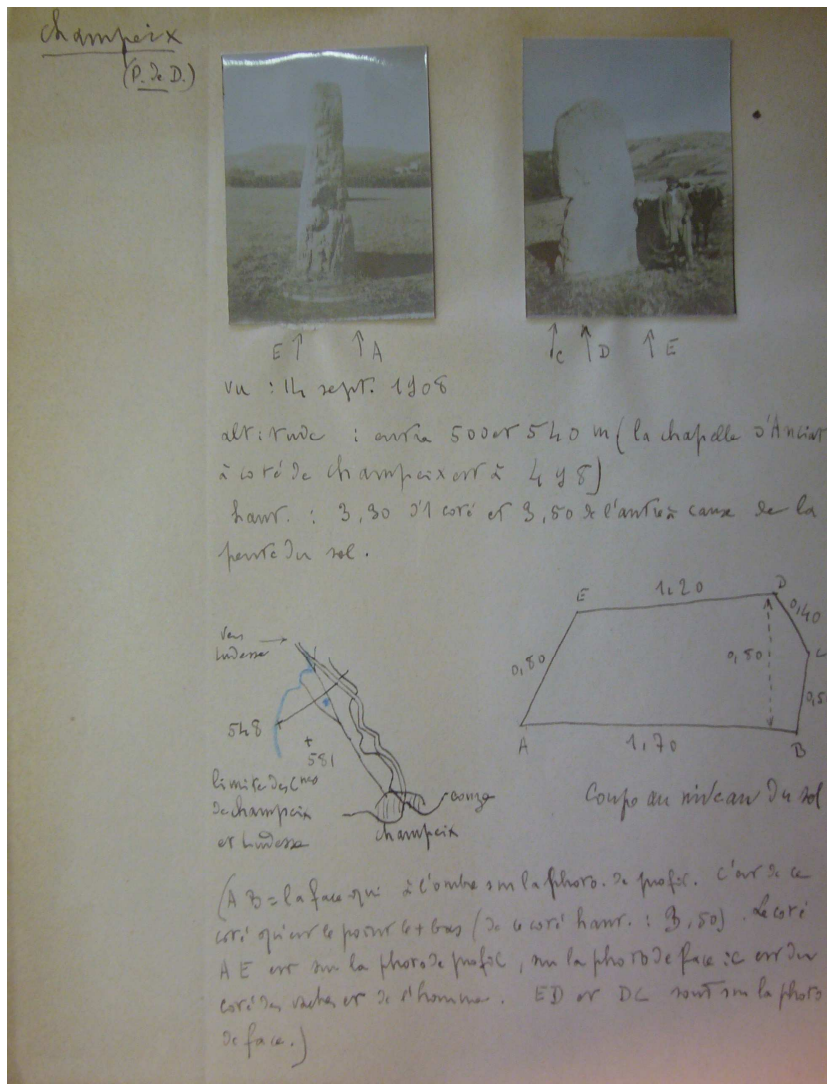


Fig. 5 : fiche d'inventaire dressée par P.-F. Fournier. Une fiche du même type existe pour chacun des menhirs connus à cette époque. Archives départementales du Puy-de-Dôme (28J1-144).



Fig. 6 : photographie du menhir du Puy de la Poix, date inconnue. Le monolithe était encore enchâssé dans le mur. Archives départementales du Puy-de-Dôme, dossier Rouchon (4F1-262).



Fig. 7 : photo du mégalithe de la Sarre, prise par P.-F. Fournier en 1964. Archives départementales du Puy-de-Dôme, 28J99



Fig. 8 : extrait du plan d'assemblage du cadastre napoléonien de Champeix. L'emplacement du menhir, non indiqué sur le document, est marqué par nous avec un point rouge.

Conclusions et perspectives d'études

La première année de programme a permis d'intéressants résultats, même si ceux-ci peuvent apparaître déconcertants ! Les sondages réalisés sur deux édifices ont révélé la taille réelle des blocs, beaucoup plus grande qu'on ne pouvait le supposer de prime abord. Le transport de ces lourdes pierres sur de longues distances n'en est que plus marquant. Mais surtout les opérations ont montré que ces monolithes avaient été dressés à des époques récentes. L'hypothèse de monuments néolithiques réutilisés reste envisageable, mais n'est étayée par aucun indice tangible. De fait, c'est la datation de l'ensemble des pierres dressées du département, voire de la région qui est complètement remise en question, comme celles, bien évidemment, des rapports entre « menhirs », dolmens et contexte archéologique. Ces résultats nous montrent l'ampleur des incertitudes qui entourent encore les « menhirs » et plaident en faveur de ceux qui souhaiteraient substituer au terme de menhir, trop lié au contexte néolithique, celui plus générique de « pierre levée » ou « pierre dressée » (Boujot et Pinet, 2007).

Dans ces conditions la poursuite du programme de recherches apparaît nécessaire, pour étudier et tenter de dater d'autres monuments.

Pour 2009, nous prévoyons de réaliser des sondages, sur les autres pierres levées non déplacées de l'agglomération clermontoise (mégolithes du Puy de la Poix et de la Sarre) et sur les « menhirs de Champeix (Pierre Fichade ; **fig. 8 et 9**), de Tauves (Pierre des Quatre Curés) et éventuellement de Montaigut-le-Blanc (Menhir de Gourdon). La méthodologie adoptée en 2008 sera reprise (sondages larges autour des édifices après autorisations du service régional

de l'archéologie, recherches en archives...). La demande d'analyses porte sur la prise en charge de 4 datations C¹⁴ AMS, pour dater des témoins organiques propres à dater les édifices. Au Puy de la Poix, les sondages porteront sur le sommet de l'éminence volcanique où se trouvait probablement le mégalithe à l'origine, avec la recherche, très hypothétique compte tenu des bouleversements qu'a connu le site, de la fosse de calage originelle. A la Sarre, l'opération aura pour objectif, outre la datation, de préciser s'il s'agit d'une pierre levée isolée, ou bien d'un orthostate résiduel d'un dolmen ruiné.



**Fig. 9 : le menhir de Pierre-Fichade (commune de Champeix).
Photo prise en octobre 2008**

Nous prévoyons de mettre en œuvre une étude sur le positionnement géographique et la visibilité des monuments, sur le modèle du travail conduit sur les mégalithes de la plaine de Saint-Flour (Surmely *et al.*, 2005a).

Par ailleurs, pour tenter de résoudre la très difficile question du redressement éventuel des menhirs de Beaulieu et d'Aubière, il nous semble que la seule voie possible réside dans l'analyse de l'état de surface des blocs, à la recherche d'éventuelles traces d'altération différentielle pouvant indiquer un déplacement du bloc. Cette analyse a été conduite par D.

Sellier sur les alignements de Carnac et a été positive (Magré *et al.*, 2008 ; Sellier, 1991 et 2008). Dans le cas des menhirs de l'agglomération clermontoise, elle semble beaucoup plus hasardeuse, compte tenu du fait que les blocs, issus probablement des chaos granitiques des gorges de l'Artière, ont vraisemblablement connu bien des remaniements d'origine naturels avant même leur déplacement par l'Homme. Néanmoins, il nous semble intéressant d'entreprendre ce type d'étude. Elle serait conduite par l'une d'entre nous (M.-F. André, professeur de géographie à Clermont-Ferrand), responsable de l'axe de recherches « érosion des monuments historiques » au sein du l'UMR 6042 (http://www.univ-bpclermont.fr/LABOS/geolab/erosion_axe3.htm) et responsable de deux programmes de recherches sur l'altération des monuments historiques (André *et al.*, 2008 a et b). Le relevé de la surface serait effectué par le biais d'un relevé au laser-scanner 3D, assurant un enregistrement à la fois précis et rapide, comme nous l'a montré l'essai préalable que nous avons réalisé que nous avons réalisé sur le menhir de Beaulieu (images en cours de traitement ; **fig. 10**). Cette méthode apparaît la plus efficace, avec toutefois la possibilité de faire des relevés par stéréophotogrammétrie (Vautier *et al.*, 2008).



Fig. 10 : essai de numérisation du menhir par laser-scanner 3 D (GEOLAB). Données en cours de traitement.

Enfin, comme nous l'avons souligné déjà, les menhirs isolés restent les grands oubliés de l'archéologie mégalithique. Ils sont peu décrits dans les différents inventaires et ont fait l'objet de peu d'opérations archéologiques. Il nous semblerait intéressant d'organiser, en collaboration avec le SRA Auvergne, une table ronde sur les menhirs, afin de faire le point sur les recherches réellement effectuées dans les différentes régions française.

Bibliographie

Archives départementales du Puy-de-Dôme. Cadastres anciens des communes du Puy-de-Dôme, archives G. Rouchon, archives P.-F. Fournier, 28J28 et 28J29.

Bibliothèque de Clermont-Ferrand, fonds patrimoine, plans anciens de Clermont-Ferrand.

AMBLARD (S.) - 1982 - *Inventaire des mégalithes du Puy-de-Dôme*. Gallia Préhistoire, 105 p.

ANDRÉ (M.-F.), PHALIP (B.), BONNEAU (J.) et ROBERT (M.) - 2008a - Durabilité de la pierre monumentale des églises du Massif Central : éléments de diagnostic et perspectives de recherche. . *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, n° 1, p. 95-104

ANDRÉ (M.-F.), MERCIER (D.), ÉTIENNE (S.), VOLDOIRE (O.) et VAUTIER (F.) - 2008b - Approche géographique de l'érosion des temples d'Angkor : enjeux et perspectives. *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, n° 1, p. 105-117.

BIÉLAWSKI (J.-B.-M.) - 1890 - *Le plateau central de la France et l'Auvergne dans les temps anciens*. Paris, société générale d'éditions, 276 p

BOUILLET (J.-B.) - 1846 - *Statistique monumentale du département du Puy-de-Dôme*, Clermont-Ferrand.

BOUILLET (J.-B.) - 1874 - *Description archéologique des monuments celtiques, romains et du Moyen-Age du département du Puy-de-Dôme*, Clermont-Ferrand.

BOUSCAYROL (R.) - 1967 - Les mégalithes de l'arrondissement de Riom. *Revue archéologique du Centre*, n°21, pp.

BOUSCAYROL (R.) - 1986 - *Les mégalithes de la région riomoise*. Clermont-Reproduction, 53 p.

CHARVILHAT (G.) - 1910 - Archéologie préhistorique du Puy-de-Dôme, *Revue d'Auvergne*, p. 254-259.

CHARVILHAT (G.) - 1910 - Les mégalithes des environs de Clermont-Ferrand. *Revue d'Auvergne*, p. 89-92.

CHARVILHAT (G.) - 1913 - *Les monuments préhistoriques du Puy-de-Dôme*, Clermont.

COLLECTIF - 1880 - *Inventaire des mégalithes de la France*, Paris.

COUTIL (L.) - 1909 - Inventaire sommaire des monuments mégalithiques du département du Puy-de-Dôme. *L'Homme préhistorique*, n°3 et 6.

CRESCENTINI (D.) et VUAILLAT (D.) - 2002 - Le menhir n° 1 du Métayer à Saint-Paul-d'Eyjeaux (Haute-Vienne). *Préhistoire du Sud-Ouest*, 9, 2, p. 213-217.

DAIRE (M.-Y.) - 2005 - *Les stèles de l'Âge du Fer dans l'ouest de la Gaule*. Centre régional d'archéologie, Alet.

DAIRE (M.-Y.) et GIOT (P.-R.) - *Les stèles de l'âge du Fer dans le Léon*. Institut culturel de Bretagne, 105 p.

DESFORGES (E.), FOURNIER (P.-F. et G.), HATT (J.-J.) et IMBERDIS (F.) - 1970 - *Nouvelles recherches sur les origines de Clermont-Ferrand*. Institut d'études du Massif Central, 593 p., nb pl.

FOURNIER (P.-F.) - 1964 - Les quatre menhirs disposés en demi-ceinture autour de Clermont, au Pont d'Aubières, à la Sarre, près de Crouelle, au puy de la Poix. *Bulletin hist., scientifique. Auvergne*, LXXXI, 1961, p. 115.

GAUTRAN-MOSER (C.), MOSER (F.) - 1979 - Dolmens et menhirs du Massif central. *Archéologia* n°129, p. 31-41.

GOËR DE HERVE (A. de), BOIVIN (P.), CAMUS (G.) *et alii* - 1991 - *Volcanologie de la Chaîne des Puys*. Parc régional des volcans d'Auvergne.

GOËR de HERVE (A. de) et SURMELY (F.) - 1997 - Les monuments mégalithiques de la Limagne. *Archéologia*, n° 333, p. 56-65.

GOËR DE HERVE (A. de) et SURMELY (F.) - 2001 - Matériaux et préhistoire. *Géologues*, n° 130-131, p. 201-202.

GOËR de HERVE (A. de) et SURMELY (F.) - 2006 - Nouvelles études sur la provenance géographique des blocs utilisés pour la construction de monuments mégalithiques dans le département du Puy-de-Dôme. Le mégalithisme de l'Ouest de l'Europe, Bougon.

GOMEZ de SOTO (J.) - 2007 - Les stèles des âges du Fer en Centre-Ouest. In Bertrand (I.) et Maguer (P.) (dir.) - *De Pierre et de Terre, les Gaulois entre Loire et Dordogne*. Mémoire XXX de l'APC, p. 16-18.

LAGROST (L.) et BUVOT (P.) - 1998 - *Menhirs de Bourgogne*. Montceau-les-Mines, éd. La Physiophile, 160 p.

MAGRÉ (G.), PARIS (R.) et SELLIER (D.) - 2008 - Évaluation de la météorisation du granite en milieu tempéré océanisé à partir de monuments historiques en Bretagne méridionale. *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, n° 1, p. 71-82.

PHILIBERT (M.) - 1982 - Le courant mégalithique en Velay, Auvergne et Bourbonnais. *Les Inédits de la préhistoire auvergnate*, p. 219-227.

POMMEROL (F.) - 1876 - La géologie de la Limagne. AFAS

SELLIER (D.) - 1991 - Analyse morphologique des marques de météorisation des granites à partir des mégalithes morbihannais, l'exemple des alignements de Kerlescan. *Revue archéologique de l'Ouest*, n° 8, p. 83-97.

SELLIER (D.) - 2008 - Météorisation des monuments mégalithiques néolithiques et vitesse de l'érosion en milieu océanisé : relais des processus et substitutions de formes. *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, n° 1, p. 83-93.

SURMELY (F.) - 1995 - *Guide des mégalithes d'Auvergne*. De Borée, 143 p.

SURMELY (F.) et LIABEUF (R.) - 1995 - Le mégalithisme en Auvergne, état de nos connaissances. *Monumentalisme funéraire et sépultures collectives*, catalogue du colloque de Cergy-Pontoise.

SURMELY (F.), GOËR de HERVE (A. de), MURAT (R.) et LIABEUF (R.) - 1996 - Apports de l'étude de la localisation géographique des monuments mégalithiques à la compréhension du phénomène mégalithique. Exemples de la planèze de Saint-Flour (Cantal) et de la région de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 93, n° 3, p. 434-441.

SURMELY (F.) et LIABEUF (R.) - 1998 - Les sépultures mégalithiques en Auvergne : bilan des connaissances. *La France des dolmens et des sépultures collectives*, éditions Errance, p. 39-44.

SURMELY (F.), VAUTIER (F.) et MIRAS (Y.) - 2005a - Utilisation d'un système d'information géographique pour l'étude de la localisation des dolmens et menhirs. Application aux monuments de la planèze de Saint-Flour (Cantal). *Revue des Sciences naturelles d'Auvergne*, vol. 69, p. 39-57.

SURMELY (F.), GOËR de HERVE (A. de), VINATIÉ (A.) et IMBERT (L.) - 2005b - Découverte d'un menhir à Neuvéglise (Cantal). *Revue des Sciences naturelles d'Auvergne*, vol. 69, p. 58-59.

VAUTIER (F.), VOLDOIRE (O.) et DURACKA (N.) - 2008 - L'apport de la stéréophotogrammétrie à l'étude de la dégradation des pierres monumentales. *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, n° 1, p. 119-126.

VIALLET (P.) - 1989 - *Le menhir de la Chassagne (Saint-Just, Cantal)*. Rapport d'opération archéologique préventive. Service régional de l'archéologie d'Auvergne, 18 p. et fig

Annexe 1 :

Le menhir de Beaulieu à Clermont-Ferrand Rapport de sondages

Menhir de Beaulieu (Clermont-Ferrand)

Rapport de sondage

Résumé pour le bilan scientifique régional (année 2008)

Dans le cadre du programme de recherches sur les menhirs d'Auvergne, initié en 2008, nous avons réalisé un sondage sur le menhir de Beaulieu, dit aussi de Sainte-Anne ou de la Grande Borne, sur la commune de Clermont-Ferrand.

Le menhir était connu de longue date. L'opération a consisté en la réalisation de tranchées de sondages autour du bloc et d'investigations approfondies au pied même du monolithe. Les tranchées ont révélé l'existence d'un niveau d'occupation laténien, avec fosses et silo, aux abords même du « menhir », daté du second siècle av. J.-C et reposant directement sur les sables alluviaux.

La fouille de la fosse de calage du bloc a montré l'existence d'une tranchée moderne sur la face ouest, correspondant vraisemblablement à un sondage exécuté au XIX^{ème} siècle. Du côté oriental, la fosse n'a pas été remaniée. Elle est très étroite et a livré des ossements et des tessons datés du Second siècle av. J.-C (dét. Y. Deberge). La hauteur totale du monolithe, très profondément enfoui, est de 5,70 m, ce qui en fait le mégalithe le plus imposant connu en Auvergne. A l'évidence, le bloc a été érigé au cours de la période de la Tène et s'apparenterait donc à une stèle de l'âge du Fer, comme celles connues dans l'Ouest de la France, malgré l'absence de contexte funéraire. L'hypothèse d'un menhir néolithique redressé apparaît moins probable, compte tenu de l'absence de mobilier néolithique et de toute trace d'une fosse de calage plus ancienne.

Commune

Clermont-Ferrand

Lieu-dit

La Grande Borne - Beaulieu

Propriétaire

Ministère de la Culture – DRAC Auvergne

Localisation

X = 663.140

Y = 2086.810

Z = 336 m

Responsable de l'opération : Frédéric Surmely, conservateur du Patrimoine, DRAC Auvergne et UMR 6042 du CNRS

Avec la collaboration de

Patrick Boudon, fouille, relevés topographiques

Yann Deberge, étude de la céramique
Violaine Nicolas, fouille
Anne Ramirez, fouille
Mathilde Thévenet, fouille
Franck Vautier et Olivier Voldoire, relevé scanner 3D

Dates de réalisation : septembre 2008

Arrêté n° 2008/142

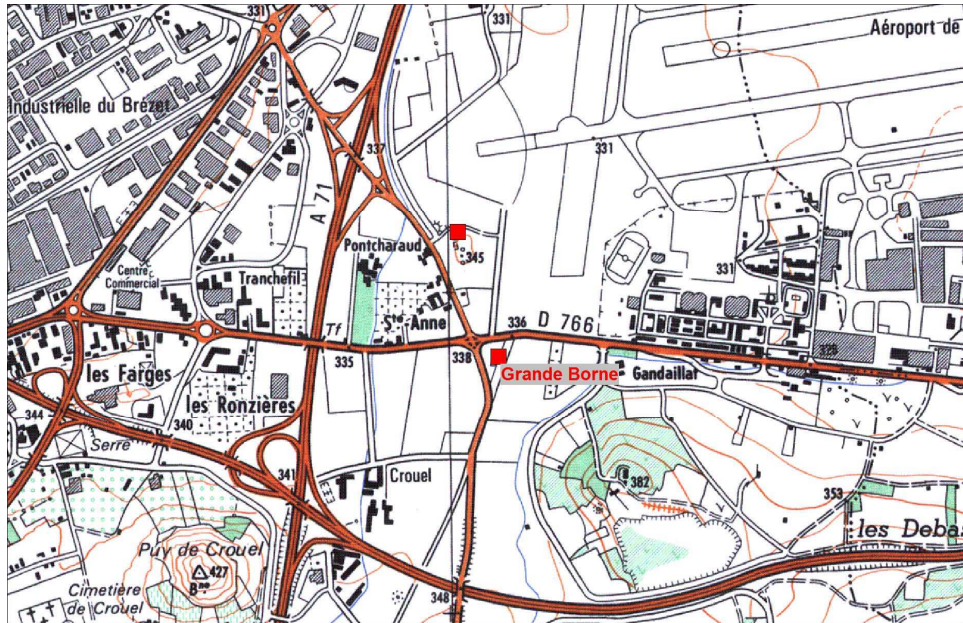


Fig. 1 : Localisation du menhir sur le fond de carte 1/25.000 de l'IGN.

HISTORIQUE DES RECHERCHES

Le menhir est connu de tous temps et sa présence est mentionnée dans les premiers écrits concernant le patrimoine préhistorique des environs de Clermont-Ferrand.



Fig. 2 : le menhir dans son état initial (mai 2008)

J.-B. Bouillet rapporte qu'on y trouva « *quelques ossements de poulets ou pigeons* », ce qui suppose l'ouverture d'un sondage (Bouillet, 1874). Toutefois aucune précision n'est apportée sur la localisation, l'auteur et le mode opératoire de ces investigations. Le menhir est ensuite décrit par les chercheurs s'étant intéressés au patrimoine ancien de Clermont-Ferrand (Charvilhat, 1910 ; Fournier, 1964 ; Amblard, 1982 ; Surmely, 1995). Dans le cadre d'une étude sur la recherche de l'origine des blocs constituant les mégalithes de la Limagne, la provenance du monolithe a pu être déterminée : il s'agit des gorges de l'Artière (commune de Ceyrat), à une distance d'environ 9 km (Surmely *et al.*, 2006).

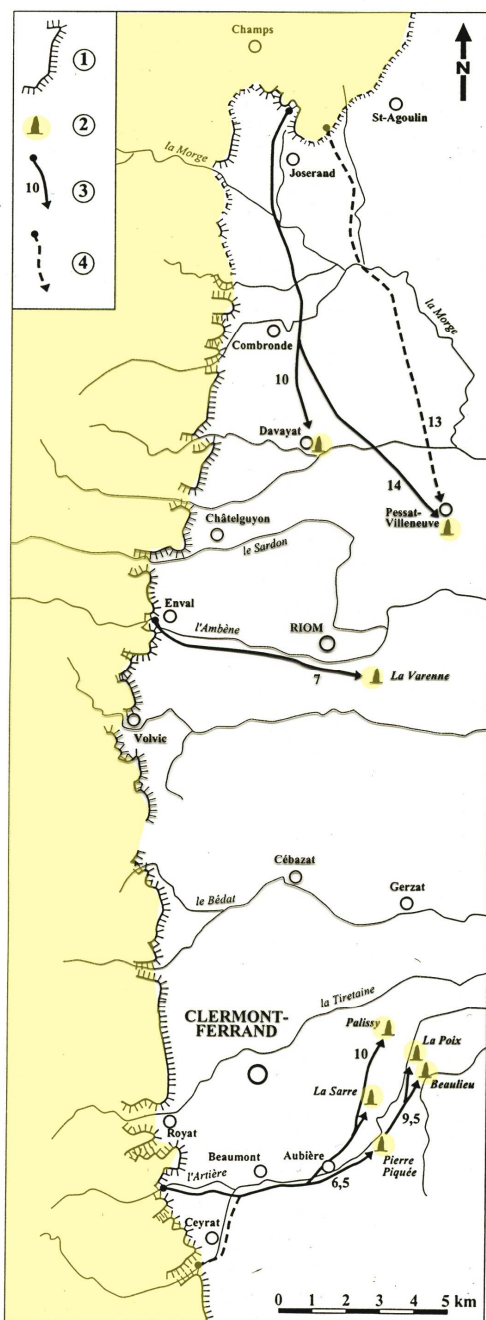


Fig. 3 : provenance des monolithes de la Limagne occidentale (Surmely et al. 1996)

Le contexte archéologique de la zone est très riche, avec des occupations multiples s'échelonnant du Néolithique moyen (Pontcharraud) à l'époque médiévale. Si l'on se cantonne à un périmètre de 500 m autour du menhir, deux opérations récentes d'archéologie préventive ont permis de faire le point.

La première, située à 100 m à l'est du menhir, a permis d'observer l'extension du grand complexe laténien de Gandaillat/la Grande Borne/Aulnat, reconnu par R. Périchon (Périchon, 1983). L'opération, consistant en une simple surveillance de tranchée, a montré la présence de structures laténiennes, reposant sur des sables alluviaux (Dartevelle, 2000). Aucun indice d'occupation antérieure n'a été observé.

La seconde opération, précédée par un diagnostic, s'est attachée à la fouille d'un cimetière rural gallo-romain, à environ 200 m au nord-ouest du menhir (extension du giratoire D766/D772) (Blazot et al., 2004). La phase préalable de diagnostic avait permis la

reconnaissance des niveaux profonds. Un petit niveau de colluvions (US 37), surmontant les sables alluviaux (US 42), avait livré des éléments céramiques et lithiques datables du Campaniforme.

DESCRIPTIF DE L'OPÉRATION

Selon le schéma prévisionnel donné dans le cadre de la demande de sondage, nous avons ouvert deux grandes tranchées en croix, se recoupant au pied du menhir. Puis nous avons concentré nos recherches sur les abords même du monument, en nous intéressant d'abord à la face occidentale, puis orientale. Nous n'avons pas opéré de décapage global des environs immédiats du menhir, d'une part pour garantir la stabilité du monument et d'autre pour sauvegarder une partie du remplissage. La fouille de la base de la fosse du côté est et du sondage du côté occidental a été rendue très difficile par l'existence d'une nappe phréatique superficielle. Nous avons donc dû pomper l'eau en permanence, pour assécher le fond de fouille et rendre possible les investigations (**fig. 4**). Des prélèvements de sédiment ont été réalisés, dans différentes US, en vue d'analyses ultérieures (palynologie, anthracologie, carpologie).

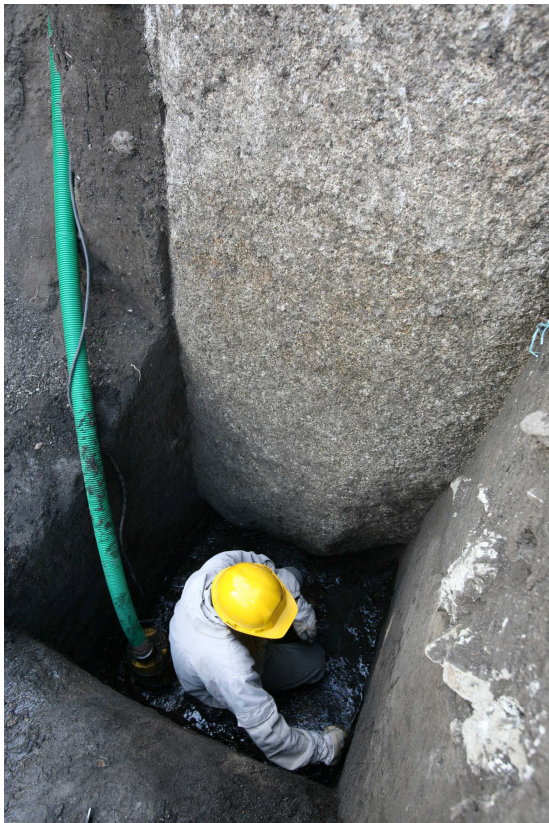


Fig. 4 : fouille du fond de la fosse, dans la nappe phréatique.

Les tranchées de sondages

4 tranchées de sondages ont été ouvertes, à partir du monument, à l'aide d'une pelle mécanique (**fig. 5 et 6**).

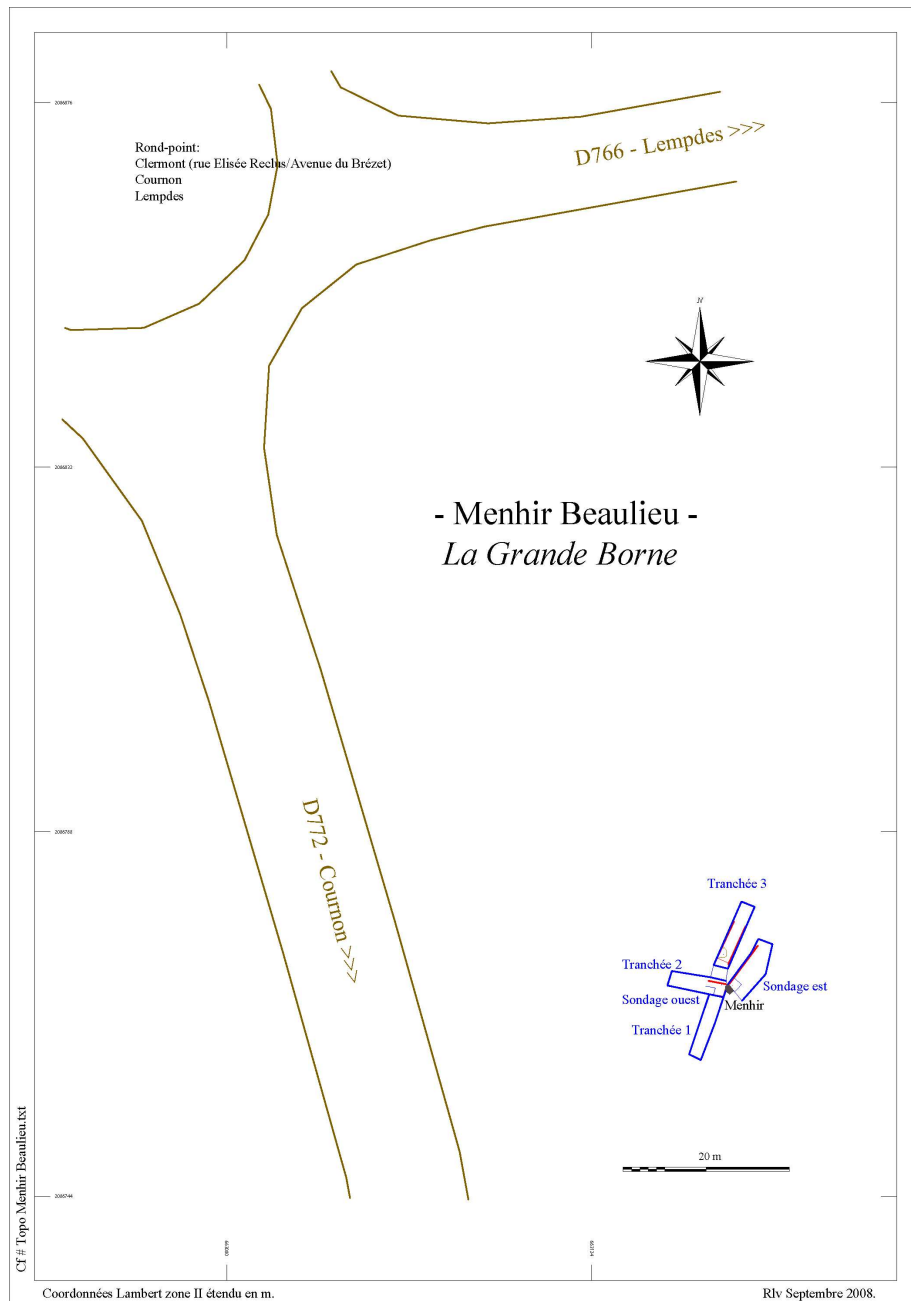


Fig. 5 : relevé topographique général des travaux effectués

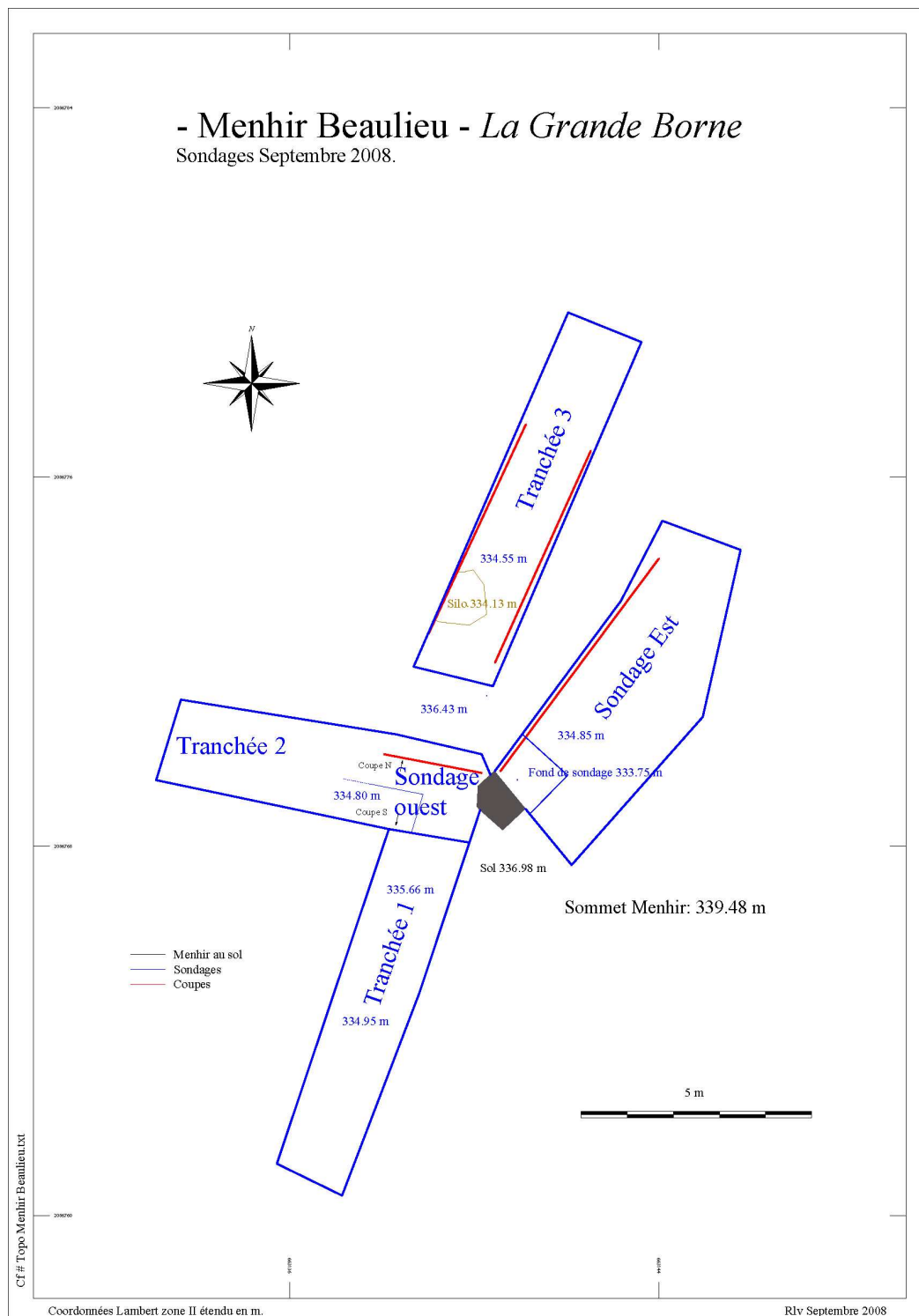


Fig. 6 : détail du relevé topographique des travaux effectués. Levé et report : P. Boudon

Elles ont montré la même stratigraphie :

D'abord une couche de 0.50 m correspondant à un remblai très récent, recouvrant toute la parcelle (US 1010).

Puis un niveau de terres noires, fortement argileuses, contenant un mobilier laténien remanié et gallo-romain remanié (US 1022).

Dans les tranchées est et 3, nous avons rencontré un niveau argilo-sableux (US 1042), contenant du mobilier laténien et à partir duquel s'ouvrent des structures en creux : fossés et

« silo » (US 1043, 1044, 1045, 1046, 1047, 1048, 1049, 1060 et 1061). Ces dernières sont creusées dans les sables alluviaux sous-jacents (**fig. 8 à 11**).

Les sables alluviaux forment la base des formations superficielles. Leur base n'a pas été atteinte dans les sondages, ce qui suppose une épaisseur d'au moins 2,50 m. D'abord uniquement sableux (US 1070), ils sont mélangés plus en profondeur avec des retombées volcaniques, ce qui leur donne une couleur brune à noire (US 1075). Ils sont diversement indurés. Ils correspondent aux sables observés lors du diagnostic du giratoire (Blaizot *et al.*, 2004)

Cette organisation sédimentaire correspond à celle observée par H. Darteville lors de la surveillance d'une tranchée, en bordure est de la parcelle (Darteville, 2000) et lors du diagnostic du giratoire (Blaizot *et al.*, 2004).

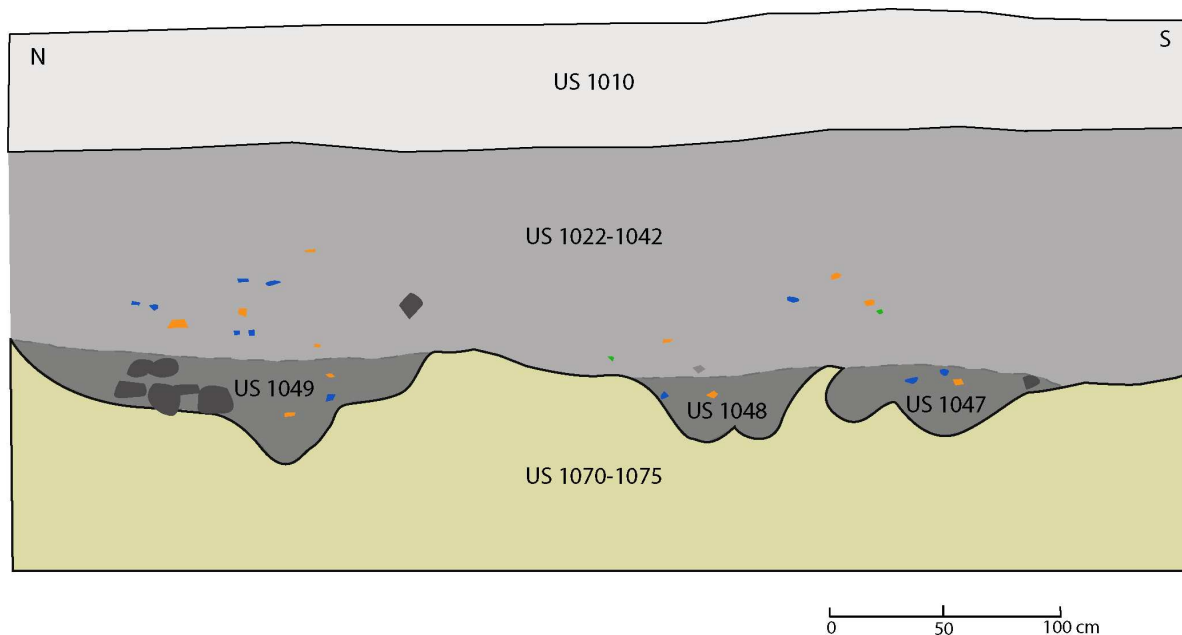


Fig. 8 : Coupe N/S de la tranchée 3 (côté est).

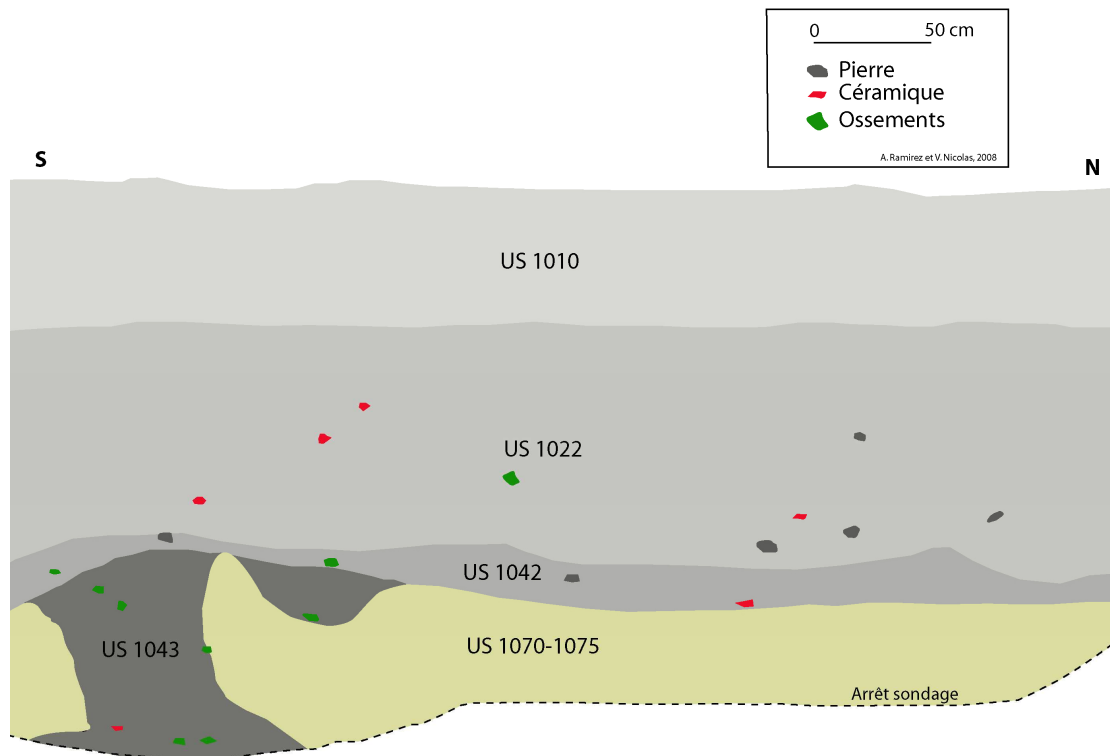


Fig. 9 : coupe NS de la tranchée 3 (côté ouest).



**Fig. 10 : tranchée 3, coupe NS (côté ouest)
photographie du silo 1043, en cours de décapage.**



Fig. 11 : tranchée 3, coupe nord-sud (côté est) : vue de la structure 1047.

Sondage dans la fosse de calage du monolithe

Le décapage superficiel a été effectué à la pelle mécanique, puis l'opération a été conduite manuellement.

2 fenêtres distinctes ont été ouvertes, sur les faces ouest, puis est du monolithe.

Sondage ouest

Du côté occidental (côté tourné vers le puy de Crouël), nous avons rencontré une tranchée (US 1030) qui a été ouverte jusqu'à la base du monolithe (**fig. 12**).



Fig. 12 : coupe sud du sondage ouest, montrant la coupe de la tranchée moderne (US 1030).

Cette tranchée (US 1030) est assurément récente (terre noire, matériel gallo-romain et laténien remanié) et correspond probablement à un sondage effectué il y a quelques siècles, peut-être le sondage cité par Bouillet. Cette tranchée a été rebouchée, d'abord par la terre noire (US 1050), puis par de petits blocs calcaires au pied du bloc, formant comme un calage (US 1040) (**fig. 13**). Cette tranchée a fait disparaître toute trace de la fosse originelle, sauf peut-être dans la partie nord, où une trace de remblai antérieur est visible (US 1035 ; **fig.14**). La datation de cette US reste inconnue, un prélèvement a été effectué pour étude.

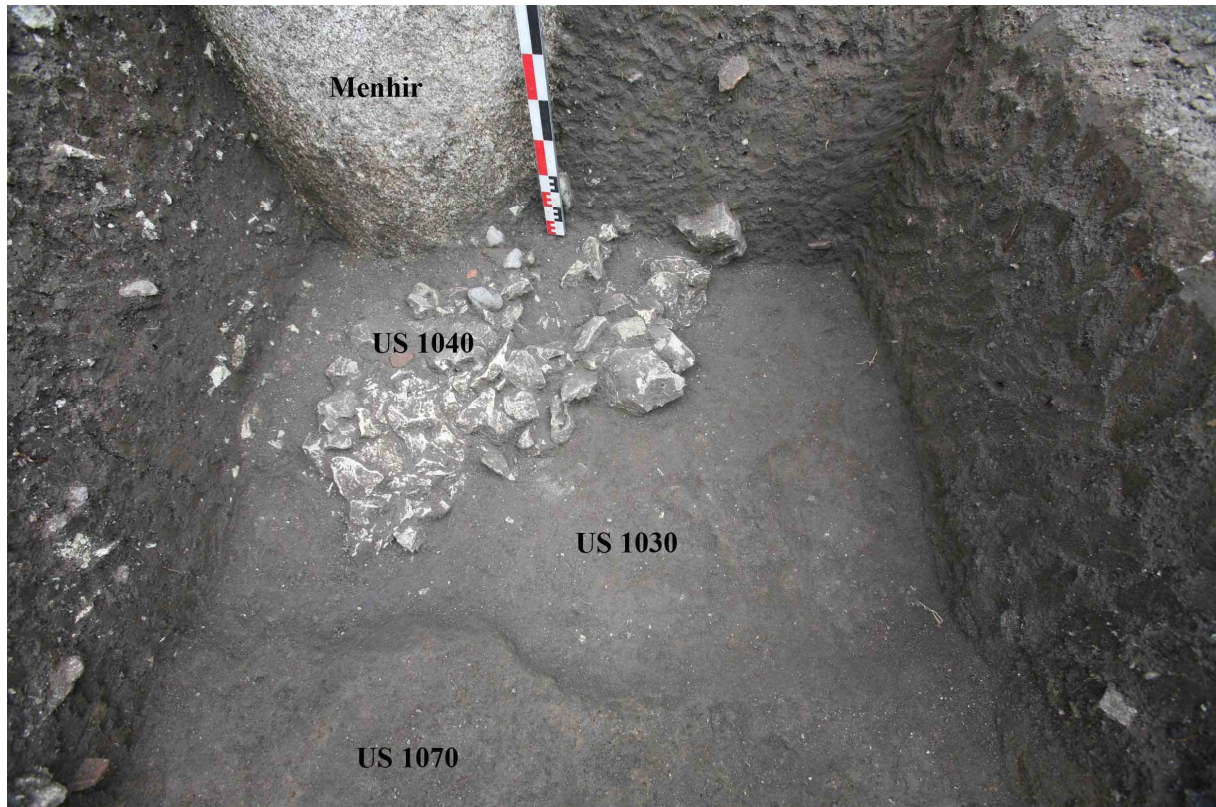


Fig.13 : vue du calage de petits blocs calcaires (US 1040) formant la partie médiane du remplissage de la tranchée moderne (sondage XIXème ?), sur la partie occidentale du menhir. Au premier plan, on voit la limite de la tranchée (US 1030).

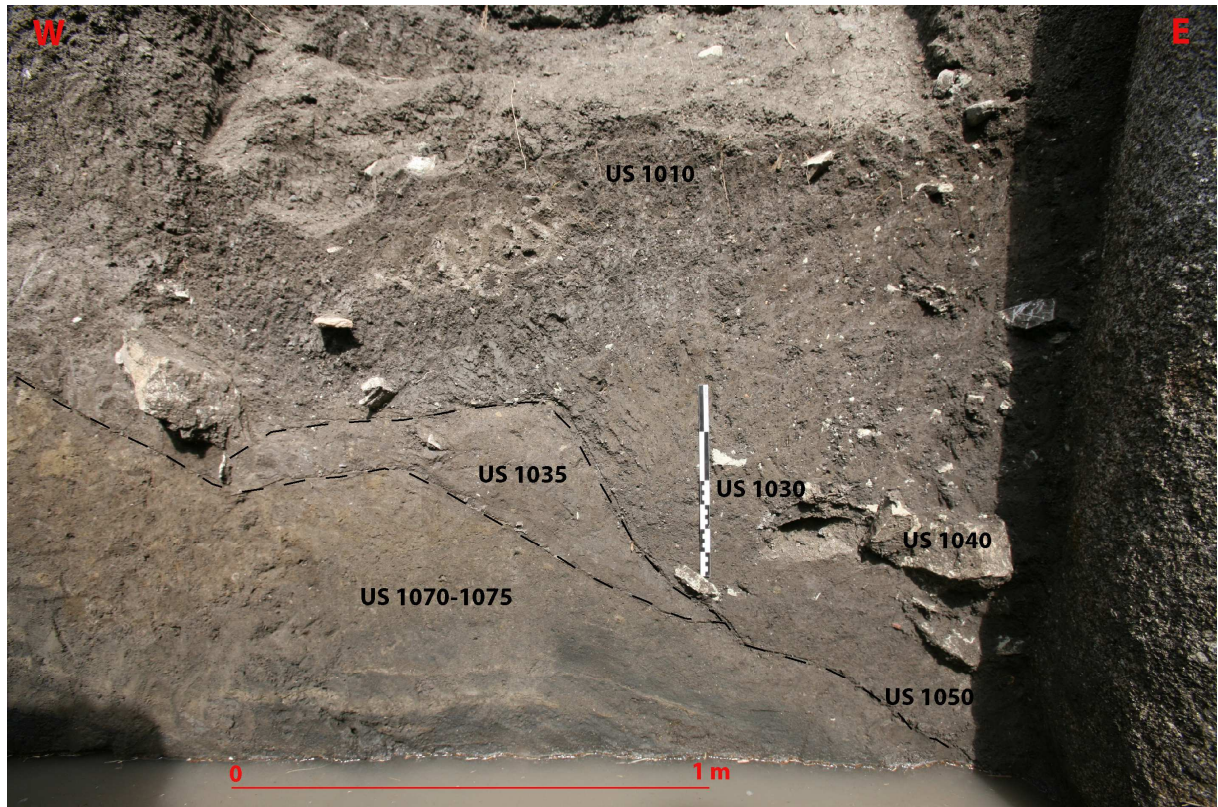


Fig.14 : coupe stratigraphique nord du sondage ouest.

Sondage est

Une tranchée ancienne identique a été ouverte sur le côté oriental du menhir (US 1052). Mais, fort heureusement, elle n'a pas été conduite jusqu'à la base du menhir, du fait probablement de l'absence de véritable fosse de calage et de la très forte induration des sables alluviaux (**fig. 15**). Nous avons donc pu mener nos investigations hors de tout remaniement.

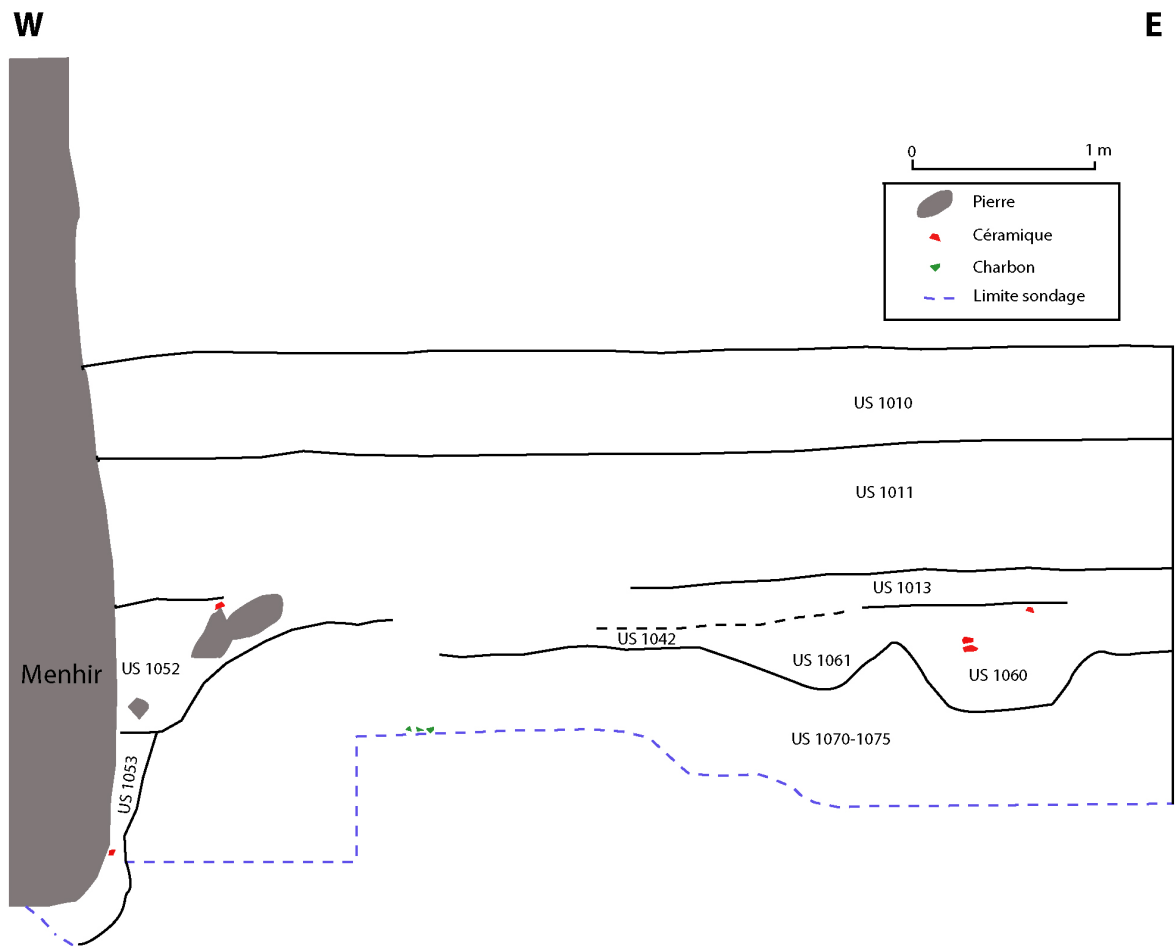


Fig.15 : Coupe stratigraphique nord du sondage est.

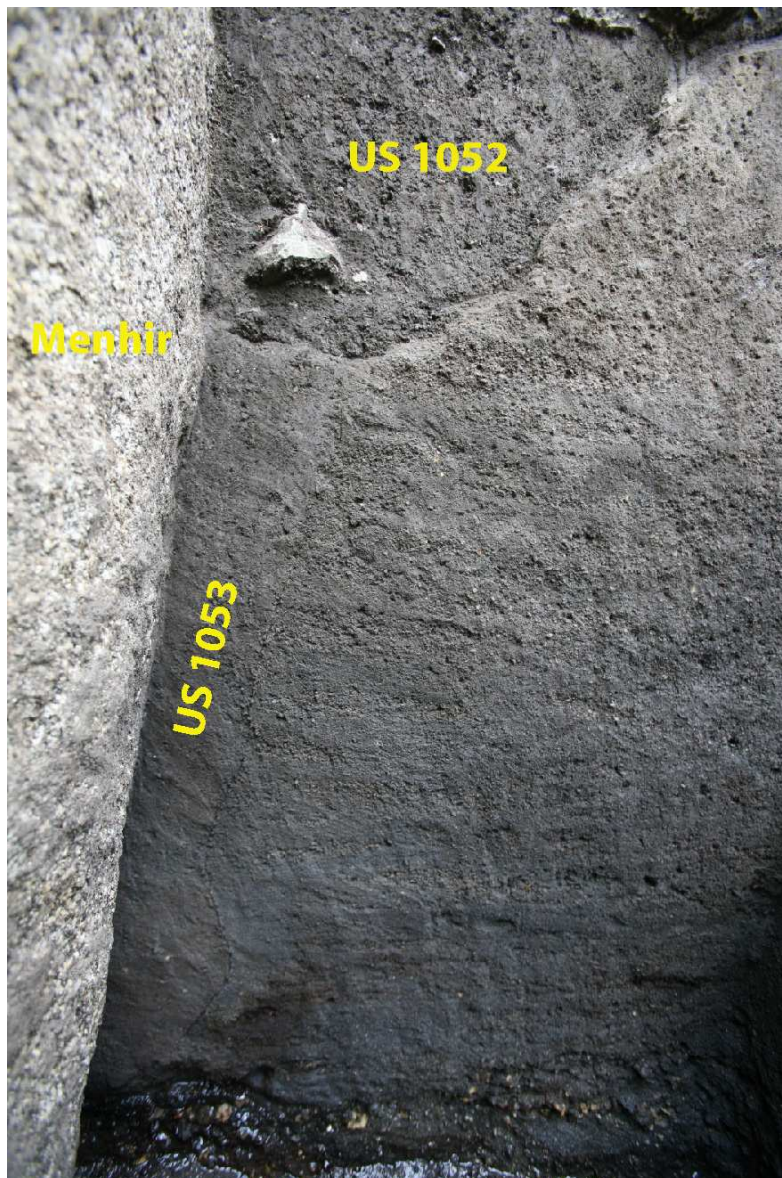


Fig. 16 : Sondage est. Coupe nord, montrant la tranchée moderne 1052, entaillant superficiellement la fosse 1053. Le contour de celle-ci, très étroite, se voit nettement.

La fosse

Comme nous l'avons dit plus haut, la fosse originelle dans laquelle a été érigé le menhir a été complètement détruite sur le côté occidental. En revanche, elle était intacte sur le côté oriental (US 1053), en dehors de la partie sommitale (**fig. 15 et 16**). La fosse a été creusée dans les sables alluviaux, qui sont extrêmement indurés du côté est, formant un véritable « béton ». Elle est très peu large, tout au plus 20 cm. Elle ne contient aucun élément de calage de grande taille. Son remplissage est constitué de remblai du creusement des sables alluviaux. Dans sa partie basale, la fosse a livré quelques éléments de mobilier : deux fragments de céramique et quelques ossements (dent de cheval et élément de squelette axial non déterminé à ce jour). Les ossements sont très altérés. Aucune trace de perturbation ultérieure du remplissage de la fosse n'a été décelé. Le menhir a été posé sur le fond de la fosse, sans remblai interstitiel (**fig. 17**).



Fig. 17 : Sondage est. Base du monolithe.

Le monolithe

L'opération a permis de reconnaître la forme complète du bloc (**fig. 18**). Ce dernier est beaucoup plus imposant qu'on pouvait le croire initialement, puisque sa longueur est de 5,70 m. Son poids peut être estimé à 18 tonnes. Ses dimensions sont donc plus imposantes que celles des monolithes avoisinants. Comme nous l'avons fait remarquer à propos du menhir d'Aubière, compte tenu du poids du bloc et de l'absence totale de blocs granitiques de cette taille aux alentours, un déplacement naturel est totalement exclu.



Fig. 18 : Le menhir à l'achèvement du sondage (sondage est), septembre 2008.

D'autre part, la forme très régulière du bloc (**fig. 18 et 19**) laisse penser que le bloc a été équadri, ce qui est la règle générale en ce qui concerne les stèles protohistoriques (Daire, 2005).



Fig. 19 : vue latérale du menhir, montrant sa régularité.

ÉTUDE DU MOBILIER CERAMIQUE LATÉNIEN (Y. Deberge)

Le mobilier examiné est relativement peu abondant (99 restes, 14 individus, 2 151 g) mais présente un état de conservation relativement bon (mobilier peu utilisé, moyennement fragmenté). Le tableau en annexe livre un inventaire détaillé des éléments mobiliers examinés (tab. 2).

Au sein des 13 unités de prélèvement, l'ensemble le plus abondamment fourni correspond à l'US 1043 qui provient d'une structure profonde, silo ou puits (tab. 1). Les autres ensembles livrent de 1 à 6 restes chacun ce qui rend délicate une attribution chronologique précise.

Toujours est-il que cet ensemble mobilier est relativement homogène. On rencontre plusieurs productions typiques de la première moitié (vase de stockage en céramique à décor lissé complexe, pot à cuire à décor incisé continu, jatte à bord peu rentrant...) et de la seconde moitié (vase de stockage à finition balayée cuit en mode A, jatte d'Aulnat, amphore républicaine) du II^e s. av. J.-C. Cette observation est cohérente avec celles faites par J. Collis et R. Périchon sur le secteur de "La Grande Borne". Elle montre que l'occupation de La Tène moyenne et finale se développe vers l'ouest au moins jusqu'au menhir.

Seuls deux objets peuvent indiquer une datation antérieure à l'âge du Fer (unités 1044 et 1022-28). Il s'agit de deux bords de formes basses dont la forme et la finition de renvoient pas

à cette période. 5 fragments de tuiles renvoient à une occupation postérieure au second âge du Fer (unités 1022, 1022-11, 1052).

Deux faits paraissent devoir être soulignées :

- la fosse d'implantation du mégalithe livre un mobilier très peu abondant (3 restes) néanmoins suffisamment caractéristique pour pouvoir recevoir une datation au IIe s. av. J.-C.

On identifie :

- un fond de pot de stockage, en céramique grossière modelée, comportant une finition balayée. Ce type de production est caractéristique des contextes du IIe s. av. J.-C. Leur fréquence maximale est observée dans les contextes de la seconde moitié de ce siècle.

- un fragment de pot à cuire (?) présentant une pâte typique des productions du IIe s. av. J.-C.

- le "silo" 1043 livre un lot de mobilier homogène qui associe de la céramique grossière modelée à panse brute (vase de stockage et pot à cuire), de la céramique fine modelée cuite en mode A ou B' (vase de stockage à décor lissé complexe, formes basses), de la céramique fine tournée cuite en mode A (vase de stockage à décor lissé complexe, formes basses). A noter également un fragment de jatte d'Aulnat qui présente une finition qui permet de la distinguer de celles connues dans la seconde moitié du IIe s. av. J.-C. Au final, cet ensemble, qui associe de la céramique culinaire et de stockage à de la vaisselle "de table", peut recevoir une datation à la première moitié du IIe s. av. J.-C. (La Tène C2). Cette étape chronologique est bien documentée sur le secteur voisin de "La Grande Borne" et plus largement sur l'ensemble du site d'Aulnat/Gandaillat. A noter également la présence d'un anneau ou bracelet en matière organique fossilisée et de quatre rondelles taillées dans des fragments de panse. Ces objets sont fréquents dans les contextes domestiques de cette période.

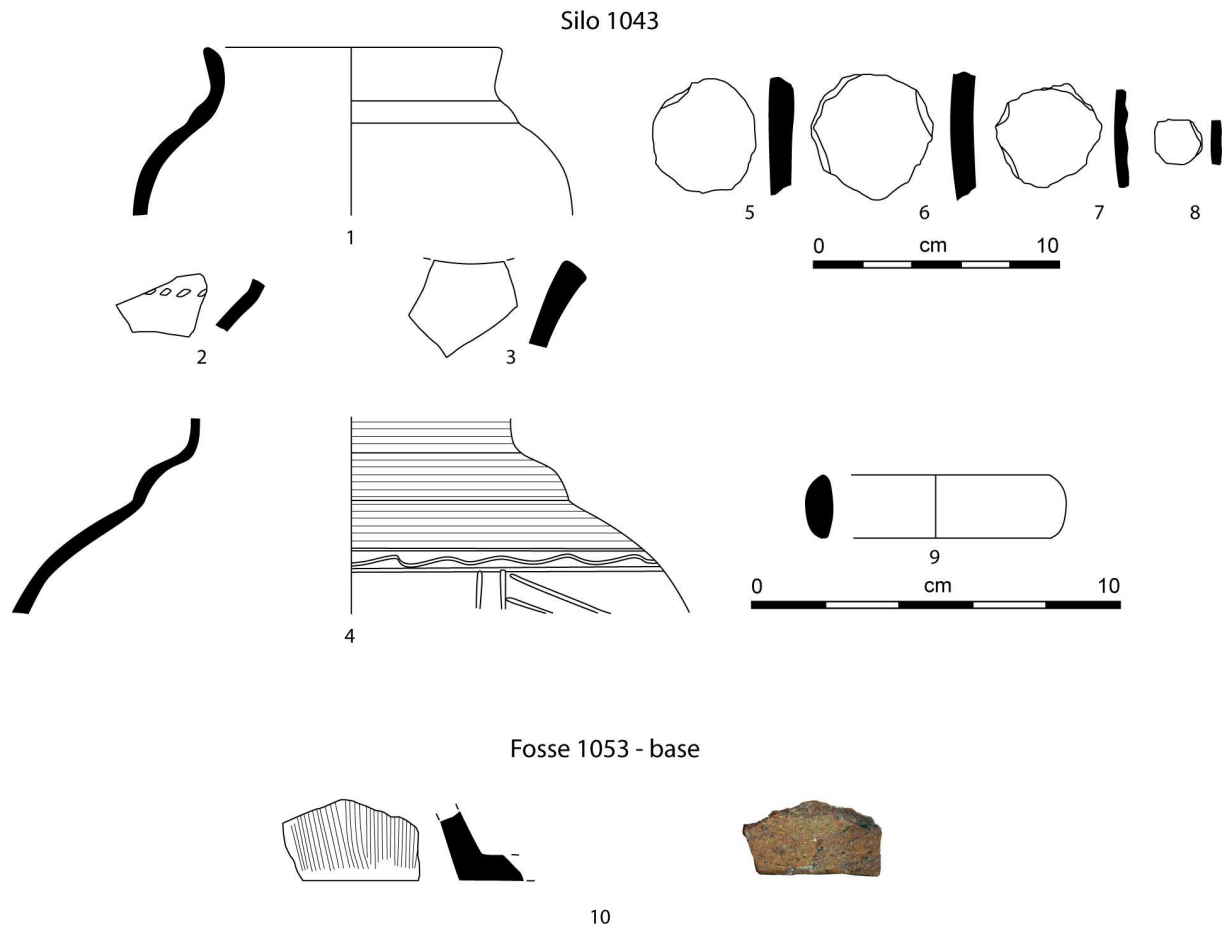


Fig. 20 : éléments de mobilier laténien (dessins Y. Deberge)

Légende :

Silo 1043 - 1-3 : céramique grossière modelée ; 4 : céramique fine tournée ; 5-8 : rondelles ; 9 : bracelet en matière organique fossilisée.

Fosse 1053 - 10 : céramique grossière modelée (éch. 1/3 sauf 9 au 1/2).

US	NR	NMI	Masse (en g)	rattachement	chronologie absolue
?	2	0	3	La Tène C2 à D1a	Ile s. av. J.-C.
1022	6	1	50	La Tène C2 à D1a + gallo-romain intrusif ?	Ile s. av. J.-C.
1022-1042	3	0	34	La Tène D1a	seconde moitié Ile s. av. J.-C.
1042	2	0	22	La Tène D1a	seconde moitié Ile s. av. J.-C.
1043	68	10	1327	La Tène C2	première moitié Ile s. av. J.-C.
1044	1	1	3	?	?
1047	2	0	4	La Tène C2 à D1a	Ile s. av. J.-C.
1048	1	0	3	La Tène C2 à D1a	Ile s. av. J.-C.
1049	2	0	16	La Tène C1 à D1a	seconde moitié IIIe et Ile s. av. J.-C.
1050	1	0	2	La Tène C2 à D1a	Ile s. av. J.-C.
1052	3	0	61	gallo-romain	
1053	3	1	161	La Tène C2 à D1a	Ile s. av. J.-C.
1060	4	1	391	La Tène D1a	seconde moitié Ile s. av. J.-C.
1062	1	0	74	La Tène D1a	seconde moitié Ile s. av. J.-C.
Total	99	14	2151		

Tab. 1 : inventaire et proposition de rattachement chronologique par unité de prélèvement.

Tab. 2 : inventaire détaillé des éléments mobiliers.

US	type	sondage	catégorie	forme	type	partie représentée	NR	NMI	masse	diamètre
1022			TCA	basse	tegula ?	panse	1	0	4	
1043	silos		MGB'	haute	pot à cuire ovoïde à col vertical	bord	1	1	50	12
1043	silos		MGB'	haute	pot à cuire à décor incisé continu	décor	1	0	10	
1043	silos		MGB'	haute	pot à cuire à panse lisse	panse	10	0	110	
1043	silos		MGB'	haute	pot de stockage à panse lisse	panse	8	0	300	
1043	silos		MGB'	basse	jatte d'Aulnat	bord	1	1	10	
1043	silos		MGB'	haute	pot de stockage à surface balayée	panse	2	0	10	
1043	silos		MFAE	haute	pot de stockage à décor lissé complexe	panse	8	0	310	
1043	silos		MFAE	basse	jatte	panse	10	0	100	
1043	silos		MFAE	basse	jatte à bord rentrant	bord	1	1	10	
1043	silos		MFB'	basse	jatte à décor lissé interne	panse	1	0	50	
1043	silos		TFAE	haute	vase de stockage à épaulement à décor lissé complexe	panse	1	1	120	
1043	silos		TFAE	haute	indéterminé	panse	7	0	60	
1043	silos		TFAE	basse	indéterminé	panse	2	0	50	
1043	silos		TFAE	basse	jatte à bord peu rentrant	bord	4	4	20	
1043	silos		PEINTE	haute	indéterminé	panse	1	0	10	
1043	silos		TFA	haute	indéterminé	panse	1	0	5	
1043	silos		MGB'	rondelle	rondelle découpée dans un pot de stockage à SB	panse	1	0	27	4,5
1043	silos		MFB'	rondelle	rondelle découpée dans un pot de stockage	panse	1	0	32	5,2
1043	silos		TFAE	rondelle	rondelle découpée dans une forme haute	panse	1	0	12	4,2
1043	silos		TFAE	rondelle	rondelle découpée dans une forme haute	panse	1	0	3	2
1043	silos		MOF	bracelet	bracelet ou anneau en MOF	divers	1	1	6	6
1044			MGB'	basse	jatte à bord rentrant ?	bord	1	1	3	
1050			TFAE	haute	indéterminé	panse	1	0	2	
1052		est	TCA	basse	tegula ?	panse	3	0	61	
1060		coupe ouest	AMPH ITAL	haute	amphore italique	panse	1	0	44	
1060		coupe ouest	MGB'	haute	pot à cuire à surface balayée	panse	1	0	11	
1060		coupe ouest	TFAE	haute	indéterminé	bord	1	1	8	
?		est-coupe est	MGB'	haute	indéterminé	panse	2	0	3	
1022-10			PEINTE	haute	indéterminé	panse	1	0	4	
1022-1042			MGA	haute	pot de stockage à surface balayée	panse	1	0	24	
1022-1042			MGB'	haute	pot de stockage à surface balayée	panse	1	0	8	
1022-1042			MGB'	indéterminé	indéterminé	panse	1	0	2	
1022-11			TCA	basse	tegula ?	panse	1	0	5	
1022-20			MGB'	haute	pot à cuire à surface balayée	panse	1	0	6	
1022-26			MFA	basse	indéterminé	panse	1	0	6	
1022-28			MGB'	basse	jatte à bord incurvé	bord	1	1	25	
1042-21			MGA	haute	pot de stockage à surface balayée	panse	1	0	10	
1042-24			MGB'	basse	jatte d'Aulnat	panse	1	0	12	
1043 base	silos		MGB'	haute	pot de stockage à panse lisse	panse	1	0	7	
1043 base	silos		TFAE	indéterminé	indéterminé	panse	1	0	5	
1043 base	silos		MGB'	haute	pot à cuire à surface lisse	panse	1	0	3	
1043 base	silos		TFAE	haute	indéterminé	bord	1	1	7	
1047-27			TFAE	basse	indéterminé	panse	2	0	4	
1048-25			MGB'	haute	pot de stockage à surface balayée	panse	1	0	3	
1049-22			MGB'	haute	pot à cuire ?	panse	1	0	9	
1049-23			MFAE	haute	pot de stockage à décor lissé complexe	panse	1	0	7	

1053 base			MGB'	haute	pot de stockage à surface balayée	fond	1	1	146
1053 base			MGB'	haute	pot à cuire à surface lisse	panse	1	0	7
1053 base			MGB'	haute	indéterminé	panse	1	0	8
1060-30		coupe ouest	AMPH ITAL	haute	amphore italique	panse	1	0	328
1062-31		coupe ouest	AMPH ITAL	haute	amphore italique	panse	1	0	74

Total

99 14 2151

RELEVÉ DU MENHIR PAR SCANNER 3D

En vue d'un examen détaillé de la surface du monolithe, pour la caractérisation des phénomènes d'altération superficielle, un relevé détaillé a été fait par le moyen d'un scanner 3D (**fig. 21**). Le traitement des images est en cours



Fig. 21 : relevé du menhir par scanner 3D

ÉTUDES D'ARCHIVES

L'étude archivistique menée aux archives départementales du Puy-de-Dôme, s'est avérée décevante.

Les plans anciens ne mentionnent pas la présence du menhir. Il est vrai que les documents figurant la zone considérée sont très rares, la plupart se limitant à la ville de Clermont-Ferrand. Le plus détaillé est celui de 1739, dressé par Lescuyer de la Jonchère (**fig. 22**). Le

menhir n'est pas représenté, le plan est juste utile pour confirmer la proximité du bras nord de l'Artière.



Fig. 22 : extrait du plan de 1739, dressé par Lescuyer de la Jonchère (BCIU de Clermont-Ferrand, A34582) . Le menhir de Beaulieu n'est pas figuré.

Le cadastre dit « napoléonien », publié en 1834 (consultable aux archives départementales du Puy-de-Dôme), ne donne pas d'indications intéressantes. Le menhir est simplement mentionné sur le plan d'assemblage, sous le nom de « borne milliaire » (fig. 23). Sur le plan de section, on apprend que le chemin qui borde le menhir est appelé « chemin de Pierre Longue » (fig. 24). Comme nous savons par Bouillet que le menhir était debout à cette date, cela montre que ce toponyme, qui est également celui d'Aydat avant son redressement, n'était pas réservé aux seuls monolithes couchés.

L'examen du dossier G. Rouchon (Archives dép. du Puy-de-Dôme, 4F1-262) livre une photo ancienne du menhir (fig. 25), non datée et quelques croquis généraux sans utilité réelle.

L'examen du dossier P.-F. Fournier (28J28, 28J99 et 28J1-144) n'apporte pas d'éléments.



Fig. 23 : Extrait du plan d'assemblage du cadastre de 1834 de Clermont-Ferrand. Le menhir est mentionné comme « borne milliaire ».

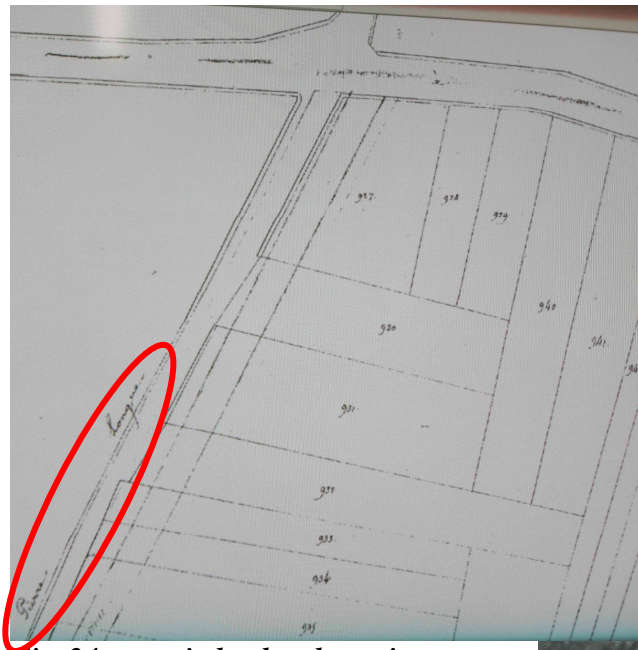


Fig. 24 : extrait du plan de section



Fig. 25: photo ancienne non datée (AD63-4F1-262)

CONCLUSION

L'opération archéologique a été positive, malgré les perturbations causées par l'existence d'une grande tranchée moderne sur le côté ouest, qui pourrait s'apparenter à un sondage archéologique mené au XIX^{ème} siècle. Les dimensions véritables du bloc ont pu être reconnues. Avec ses 5,70 m de hauteur totale et sa section cylindrique, le menhir de Beaulieu est probablement le monolithe le plus imposant de la Limagne. Compte tenu de la très faible taille de la fosse du côté est, le bloc a été carrément glissé dans un trou creusé aux dimensions exactes de la pierre, ou bien plus probablement appuyé contre le bord d'une tranchée ouverte du côté occidental, en profitant de la stabilité assurée par les sables indurés. Les éléments mobiliers découverts dans la fosse, assurément en place, datent de la période laténienne, plus précisément du second siècle av. J.-C. La fosse n'a fait l'objet d'aucun remaniement profond du côté est. D'autre part, le menhir était bordé, du côté nord et est, par des aménagements laténiens de divers types, fossés et silos, qui montrent l'extension du grand site d'Aulnat/Gandaillat, qui est connu par les fouilles de J. Perrichon. A noter que des aménagements laténiens avaient été observés en bordure orientale de la parcelle, la datation ayant toutefois été rapportée à la fin du II^{ème} ou au début du I^{er} siècle av. J.-C. (Darteville, 2000). Aucun indice de présence néolithique sensu lato n'a été observé, alors même que des vestiges datés du Campaniforme avaient été reconnus lors de l'aménagement du giratoire à environ 200 m au nord-ouest (Blazot *et al.*, 2004). Il faut dire que les niveaux sédimentaires susceptibles de receler de tels vestiges ne sont pas conservés dans la zone, les niveaux laténiens reposant directement sur les sables alluviaux tardiglaciaires.

Deux hypothèses se présentent donc

- le monolithe a été transporté et érigé à la période laténienne, dans un contexte d'habitat. Il ne s'agirait donc pas d'un véritable menhir, mais plutôt d'une « stèle » protohistorique, du même type que les nombreuses stèles découvertes dans l'Ouest de la France (Daire et Giot, 1989 ; Daire, 2005 ; Gomez de Soto, 2007) .
- le monolithe, véritable menhir d'âge néolithique, a été érigé de nouveau, en tant que « stèle », à l'époque laténienne.

Il est difficile de trancher entre ces deux hypothèses. L'absence totale de vestiges d'âge néolithique et de trace de fosse antérieure (avec toutefois la question de la datation de l'US 1035), orienterait vers la première hypothèse. Dans tous les cas, les hommes du 2^{ème} âge du Fer ont dressé l'imposant monolithe, ce qui va bien au-delà des simples réutilisations symboliques habituellement observées sur les monuments mégalithiques. Le monument était pourtant situé en pleine zone d'habitat laténienne, ce qui tranche avec le contexte habituel des stèles funéraires protohistoriques de Bretagne, qui paraît le plus souvent funéraire (Daire, 2005).

Là encore, comme nous en avons conclu à propos du menhir d'Aubière dont l'âge est encore plus conjecturel, la réponse passe par la poursuite de notre programme de recherches sur les menhirs d'Auvergne.

F. Surmely, novembre 2008

Bibliographie

Archives départementales du Puy-de-Dôme. Cadastre de Clermont-Ferrand, archives G. Rouchon, archives P.-F. Fournier.

AMBLARD (S.) - 1982 - *Inventaire des mégalithes du Puy-de-Dôme*. Gallia Préhistoire, 105 p.

BLAIZOT (F.) *et al.* - 2004 - *L'ensemble funéraire rural gallo-romain de la Grande Borne à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)*. Rapport final d'opération archéologique préventive. INRAP, 2 tomes, 375 p et 89 fig.

BOUILLET (J.-B.) - 1846 - *Statistique monumentale du département du Puy-de-Dôme*, Clermont-Ferrand, 371 p.

BOUILLET (J.-B.) - 1874 - *Description archéologique des monuments celtiques, romains et du Moyen-Age du département du Puy-de-Dôme*, Clermont-Ferrand.

CHARVILHAT (G.) - 1910 - Archéologie préhistorique du Puy-de-Dôme, *Revue d'Auvergne*, p. 254-259.

CHARVILHAT (G.) - 1910 - Les mégalithes des environs de Clermont-Ferrand. *Revue d'Auvergne*, p. 89-92.

CHARVILHAT (G.) - 1913 - *Les monuments préhistoriques du Puy-de-Dôme*, Clermont.

COLLECTIF - 1880 - *Inventaire des mégalithes de la France*, Paris.

COUTIL (L.) - 1906 - Inventaire sommaire des monuments mégalithiques du département du Puy-de-Dôme. *L'Homme préhistorique*, n°3 et 6.

DAIRE (M.-Y.) - 2005 - *Les stèles de l'Âge du Fer dans l'ouest de la Gaule*. Centre régional d'archéologie, Alet.

DAIRE (M.-Y.) et GIOT (P.-R.) - 1989 - *Les stèles de l'âge du Fer dans le Léon*. Institut culturel de Bretagne, 105 p.

DARTEVELLE (H.) - 2000 - *La Grande Borne, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)*. Rapport de surveillance de travaux. Service régional de l'archéologie d'Auvergne, dact.

GAUTRAN-MOSER (C.) - 1976 - *Les dolmens de l'Auvergne et de la Marche dans leur contexte régional*. Thèse de 3e cycle, Paris I.

GAUTRAN-MOSER (C.), MOSER (F.) - 1979 - Dolmens et menhirs du Massif central. *Archéologia* n°129, p. 31-41.

GOËR DE HERVE (A. de), BOIVIN (P.), CAMUS (G.) *et alii* - 1991 - *Volcanologie de la Chaîne des Puys*. Parc régional des volcans d'Auvergne.

GOËR de HERVE (A. de) et SURMELY (F.) - 1997 - Les monuments mégalithiques de la Limagne. *Archéologia*, n° 333, pp. 56-65.

GOËR de HERVE (A. de) et SURMELY (F.) - 2001 - Matériaux et préhistoire. *Géologues*, n° 130-131, pp. 201-202.

GOËR de HERVE (A. de) et SURMELY (F.) - 2006 - Nouvelles études sur la provenance géographique des blocs utilisés pour la construction de monuments mégalithiques dans le département du Puy-de-Dôme. Colloque international sur le mégalithisme, Bougon.

GOMEZ de SOTO (J.) - 2007 - Les stèles des âges du Fer en Centre-Ouest. In Bertrand (I.) et Maguer (P.) (dir.) - *De Pierre et de Terre, les Gaulois entre Loire et Dordogne*. Mémoire XXX de l'APC, pp. 16-18.

PHILIBERT (M.) - 1982 - Le courant mégalithique en Velay, Auvergne et Bourbonnais. *Les Inédits de la préhistoire auvergnate*, pp. 219-227.

SURMELY (F.) - 1995 - *Guide des mégalithes d'Auvergne*. De Borée, 143 p.

SURMELY (F.) et LIABEU (R.) - 1995 - Le mégalithisme en Auvergne, état de nos connaissances. *Monumentalisme funéraire et sépultures collectives*, catalogue du colloque de Cergy-Pontoise.

SURMELY (F.), GOËR de HERVE (A. de), MURAT (R.) et LIABEU (R.) - 1996 - Apports de l'étude de la localisation géographique des monuments mégalithiques à la compréhension du phénomène mégalithique. Exemples de la plaine de Saint-Flour (Cantal) et de la région de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 93, n° 3, pp. 434-441.

SURMELY (F.) et LIABEU (R.) - 1998 - Les sépultures mégalithiques en Auvergne : bilan des connaissances. *La France des dolmens et des sépultures collectives*, éditions Errance, pp. 39-44.

Annexe 2 :

Le menhir de la Pierre Piquée à Aubière Rapport de sondage

Menhir de la Pierre Piquée (Aubière)

Rapport de sondage

Commune

Aubière

Lieu-dit

Le Pont d'Aubière

Propriétaire

SEAU – 3 rue Louis Rozier 63000 Clermont-Ferrand

Localisation

X = 661.730

Y = 2084.340

Z = 353 m

Parcelles n° 3 et 5, section BK du cadastre d'Aubière

Responsable de l'opération : Frédéric Surmely, conservateur du Patrimoine, DRAC Auvergne et UMR 6042 du CNRS

Arrêté n° 2008/135

Avec la collaboration de

Patrick Boudon, Thierry Mollard, Violaine Nicolas, Pierre Vallat et Julien Vazeille

Dates de réalisation : Juillet et septembre 2008

Justification de l'opération

Le sondage s'inscrit dans le cadre d'un programme de recherches plus large, portant sur les menhirs d'Auvergne, qui prolonge les travaux effectués par nous sur les mégalithes depuis une dizaine d'années. Ce programme de recherches se veut pluridisciplinaire, avec pour fondement des travaux de terrain (sondages, voire fouilles).

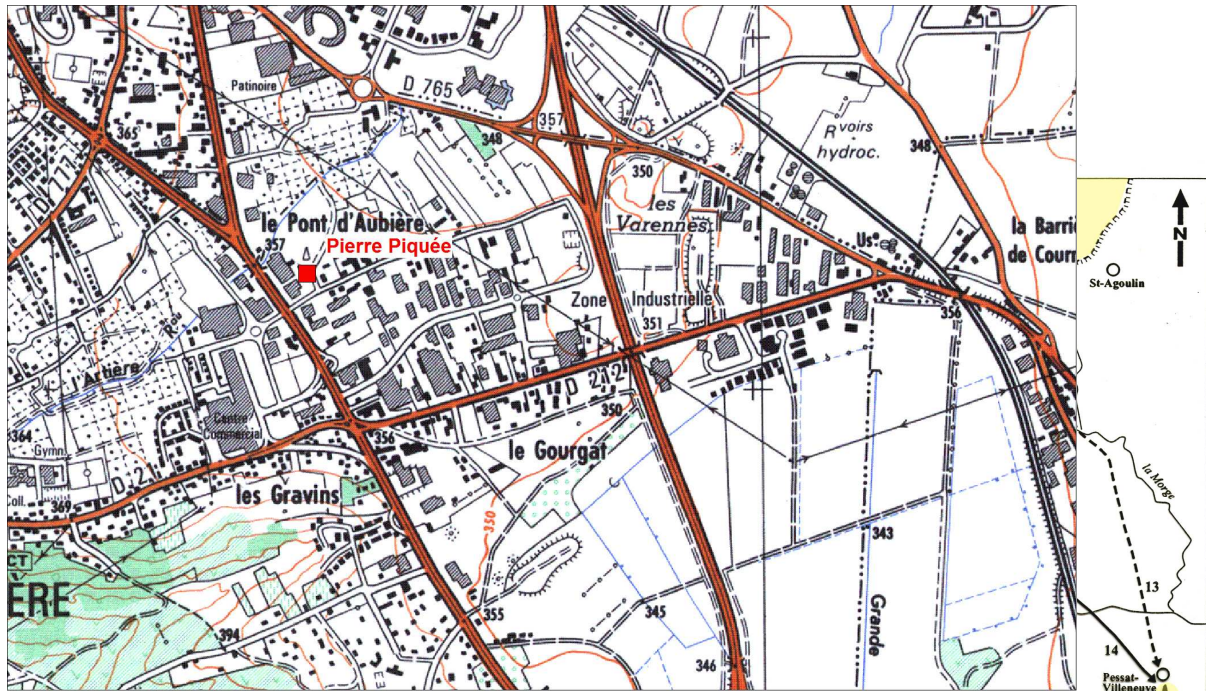


Fig. 1 : Localisation du menhir sur le fond de carte 1/25.000 de l'IGN.

Historique des recherches

Le menhir est connu de tous temps et sa présence est mentionnée dans les premiers écrits concernant le patrimoine préhistorique des environs de Clermont-Ferrand (cf bibliographie).

Toutefois, aucune mention de fouilles, sondage, ou travaux de redressement n'a été retrouvée.

DESCRIPTIF DE L'OPÉRATION

Selon les prescriptions données par le SRA Auvergne, l'opération archéologique a comporté deux phases : d'abord l'ouverture de tranchées de sondage destinées à reconnaître l'environnement proche du monolithe et l'existence éventuelle de structures archéologiques lui étant liées, ensuite l'exploration partielle de la fosse de calage.

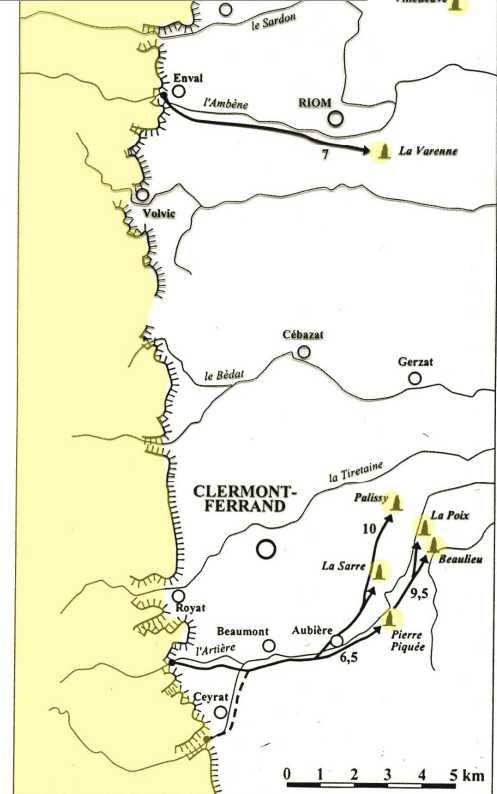


Fig. 2 : schéma montrant l'origine présumé du bloc

LES TRANCHÉES DE SONDAGES

4 tranchées de sondages ont été ouvertes, à partir du monument, à l'aide d'une pelle mécanique (fig. 3 et 4).

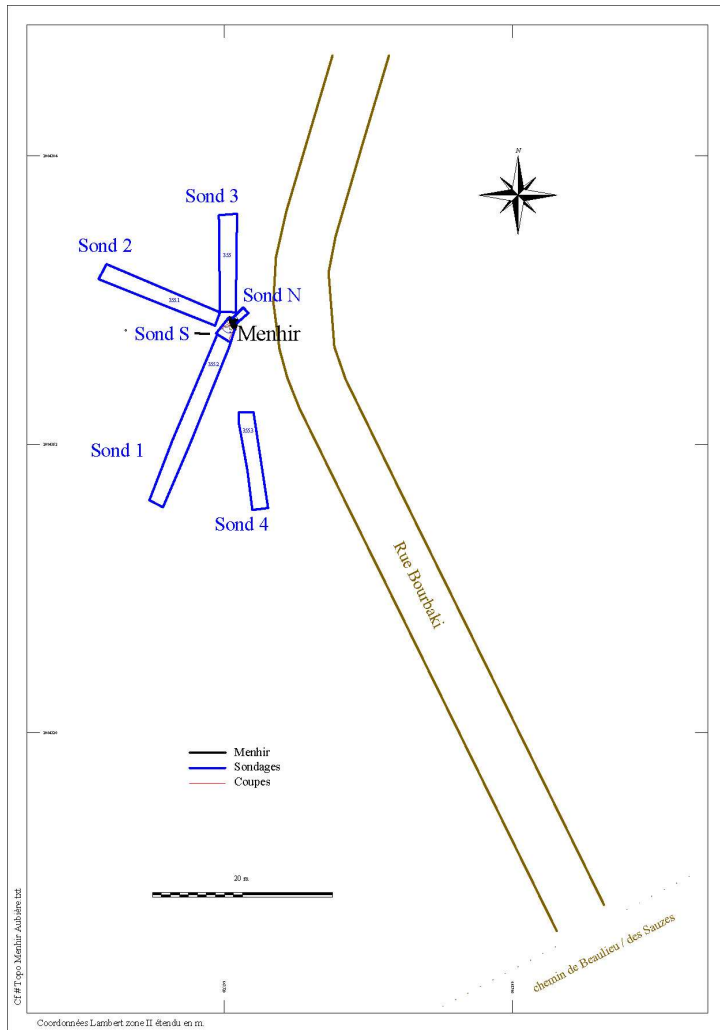


Fig.3 : Localisation des sondages



Fig.4 : Vue du chantier, lors de l'ouverture des sondages.

Elles ont montré la même stratigraphie : d'abord une couverture superficielle de terres fortement humifères (dites terres noires), contenant un mobilier épars d'âge gallo-romain à moderne, reposant sur des alluvions calcifiées de l'Artière. La puissance de la couverture de terre végétale est variable d'un secteur à l'autre, mais toujours inférieure au mètre. Aucune structure archéologique n'a été reconnue. Les vestiges archéologiques se limitent à quelques fragments de céramique gallo-romaine, remaniés dans la partie superficielle des terres noires. Aucune structure archéologique n'a été observée.

SONDAGE DANS LA FOSSE DE CALAGE DU MONOLITHE

Le décapage superficiel a été effectué à la pelle mécanique, puis l'opération a été conduite manuellement.

2 fenêtres distinctes ont été ouvertes, sur les faces nord (sondage nord) et sud (sondage sud) du monument (**fig. 5**), en préservant une partie du remplissage sur les côtés. Cela a permis de garantir la stabilité du monolithe.

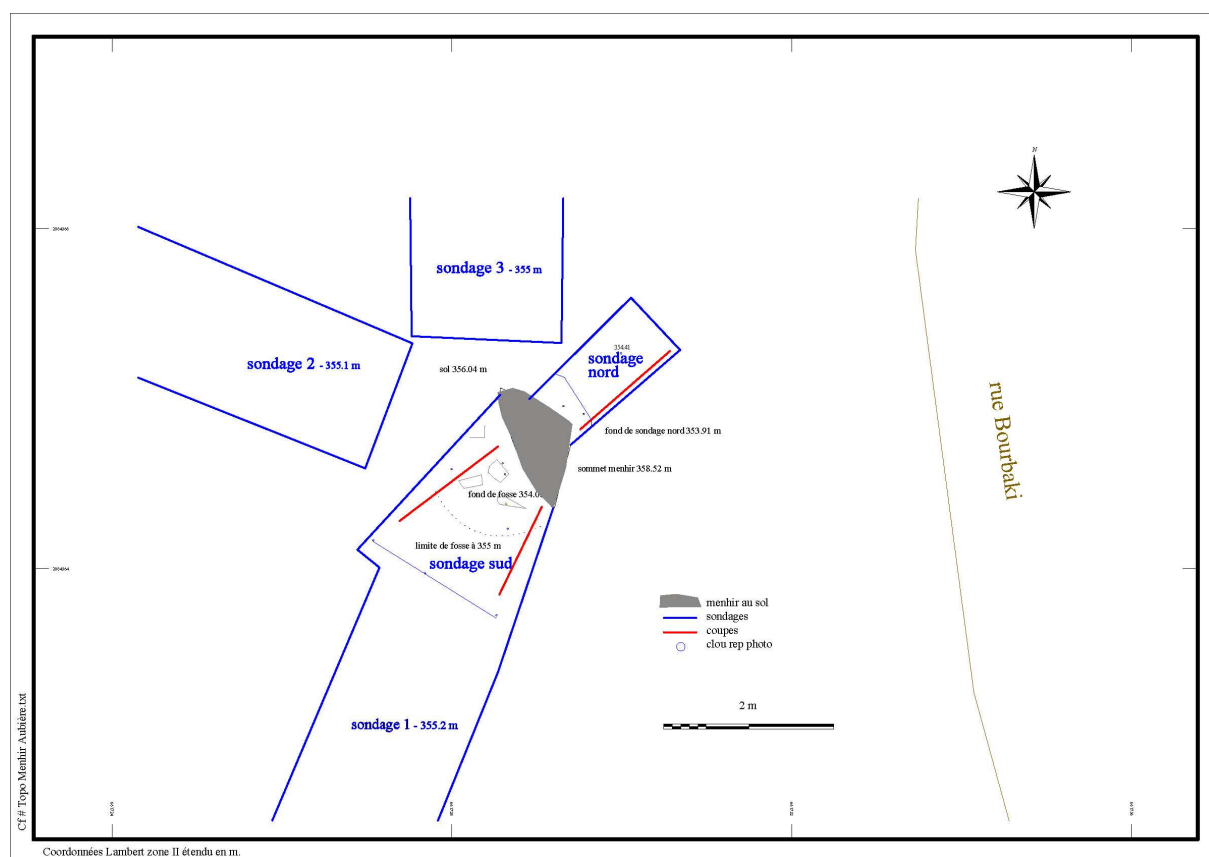


Fig.5 : Détail des investigations autour du menhir

Stratigraphie

Sondage nord

Le sondage nord a été réalisé entièrement à la main.

Liste des unités stratigraphiques (**fig. 6**):

US 1001 : terre fortement humifère. Mobilier gallo-romain et protohistorique remanié.

US 1010 : cailloutis, composé de galets de basalte (provenant des terrasses de l'Artière), avec mobilier gallo-romain et moderne remanié. Il s'agit manifestement d'un remblai assez récent (chaussée ?). Ce cailloutis vient buter sur le menhir.

US 1011 : terre fortement humifère. Mobilier gallo-romain remanié.

US 1015 : Blocage de galets de petite taille. Charbons et ossements paraissant assez récent.

US 1017 : terre humifère. Quelques blocs. Près du menhir, présence d'ossements et deux fragments de céramique plombifère gallo-romaine (dét. P. Vallat ; **fig. 9**).

US 1050 : terrasse alluviale de l'Artière. Âge inconnu. Comprend des galets hétérométriques, cimentés dans sable.

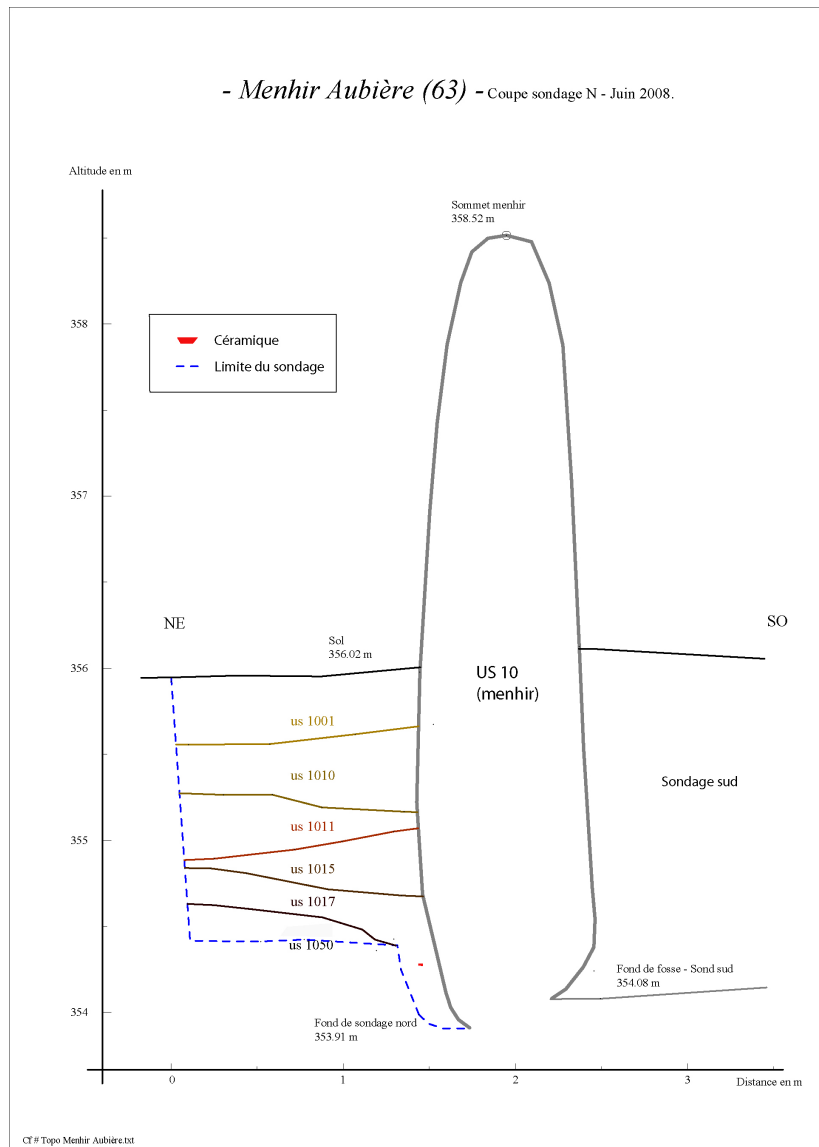


Fig.6 : schéma de la stratigraphie de la coupe sud du sondage nord
Relevé P. Boudon



Fig.7 : vue du sondage nord, réalisé intégralement à la main



Fig. 8 : vue de la coupe ouest du sondage nord.



Fig.9 : sondage nord. Ossement et céramique plombifère dans l'US 1017.

Sondage sud

Le sondage sud a permis de reconnaître l'existence d'une fosse incontestable dans laquelle a été dressé le monolithe. Cette fosse a été creusée dans les formations alluviales indurées de l'Artière qui constituent le substratum dans l'ensemble de la zone (info. orale de l'architecte ayant dirigé l'aménagement de la zone industrielle des Sauzes) (**fig. 10 à 12**). Son comblement a été fait par de gros blocs de basalte, dont certains dépassent les 50 kilos. L'altération superficielle du bloc (**fig. 10**) atteste de l'ancienneté relative de la fosse.

Liste des unités stratigraphiques :

US 1020 : terre humifère. Mobilier gallo-romain remanié

US 1030 : terre argilo-humifère, légèrement sableuse. Mobilier gallo-romain.

US 1040 : terre argilo-humifère, légèrement sableuse, avec quelques blocs. Mobilier gallo-romain (sigillée).

US 1042 : identique à 1040 dans sa structure, entaillant le substrat 1050 et limitée à la bordure immédiate du bloc (**fig. 11**). Charbons de bois, céramique commune gallo-romain et un fragment de céramique dite « campanienne B ».

US 1050 : terrasse alluviale de l'Artière. Âge inconnu. Comprend des galets hétérométriques, cimentés dans sable.



Fig.10 : sondage sud. Décapage du sommet de la fosse de la calage, avec les blocs (à droite) et la partie altérée du menhir (en rouge).



Fig. 11 : vue de la coupe de la fosse de calage dans le sondage sud.

Mobilier archéologique

Le mobilier archéologique découvert dans les deux sondages a fait l'objet d'une étude par P. Vallat (INRAP).

Les deux fragments de céramique découverts dans la partie profonde du sondage nord (US 1017) appartiennent à la céramique plombifère gallo-romaine. Ils sont datables de la fin du 1^{er} siècle ap. J.-C.

Le mobilier découvert dans la fosse du sondage sud (US 1042) comprend une grande cruche à pâte oxydante, de quelques fragments de céramiques à vernis argileux et d'un fragment de céramique dite « campanienne B ». L'ensemble est assez homogène et peut être daté du 1^{er} siècle ap. J.-C.

Les vestiges osseux n'ont pas été déterminés.

Le monolithe

L'opération a permis de reconnaître la forme complète du bloc. Ce dernier est beaucoup plus imposant qu'on pouvait le croire initialement, puisque sa longueur totale est de 4,80 m (**fig. 6** et **12**). Son poids peut être estimé à une douzaine de tonnes, compte tenu du volume estimé du bloc (4,4 m³) et de la densité du granite (2,8). Il est à signaler que ces dimensions sont très proches de celles des monolithes d'Aydat (4,75 m de longueur totale ; Amblard, 1982) et de Davayat (4,86 m, selon Amblard, 1982), tout en restant voisines de celle du menhir de Beaulieu (5,70 m). Les études antérieures que nous avons conduites (Surmely *et al.*, 1996) ont permis de déterminer la provenance du bloc, qui est la même que pour les autres monuments mégalithiques de l'agglomération clermontoise, à savoir les gorges de l'Artière (commune de Ceyrat), à environ 9 km de son emplacement actuel (**fig. 2**). Compte tenu du poids du bloc et de l'absence totale de blocs granitiques de cette taille aux alentours, un déplacement naturel est totalement exclu.



Fig. 12 : Le menhir à l'achèvement du sondage (sondage sud), septembre 2008. Les limites de la fosse de calage sont nettement visibles, de part et d'autre du sondage. Photo F. Surmely, septembre 2008

RECHERCHES D'ARCHIVES

La bibliographie disponible a été dépouillée. Elle n'apporte pas d'information en ce qui concerne l'histoire du menhir. La localisation du menhir n'a pas changée depuis les premières mentions (Bouillet, 1846). P.-P. Mathieu, arguant de la proximité de la voie antique (actuelle RN9) y voit une « borne milliaire romaine » (Mathieu, 1847).

La recherches en archives n'a pas livré d'informations à ce jour. Le menhir n'apparaît pas sur le cadastre « napoléonien », même sous la forme d'une mention toponymique. En 1834, son lieu d'érection est un pré inondable, bordant l'Artière.

S. Amblard, dans son recensement, fait état d'une indication, déjà citée par Roujou (1895) : « au XIV^{ème} siècle, des assises de justice se tinrent auprès du menhir (documents d'archives départementales) » (Amblard, 1982). Notre tentative de retrouver ces « documents » aux archives départementales du Puy-de-Dôme a été infructueuse, malgré l'aide de J. Vazelle (attaché de conservation). Il est à noter que cette histoire se retrouve pour d'autres monuments de la région, tout en rappelant l'anecdote de Saint-Louis et de son chêne. On peut donc mettre en doute sa véracité.

Les fiches de travail de P.-F. Fournier (cote 28 J 38), bien que précises et détaillées, ne sont pas plus instructives (**fig. 13 et 14**).

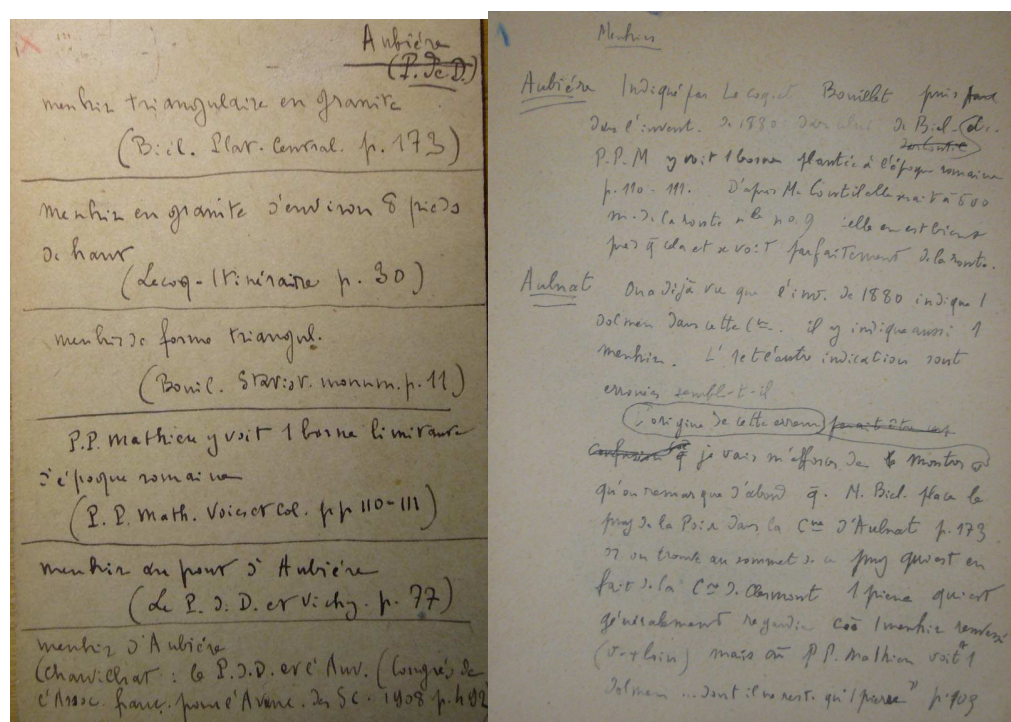


Fig.13 : fiches de travail établies par P.-F. Fournier (arch. dep. 63 - 28J38)

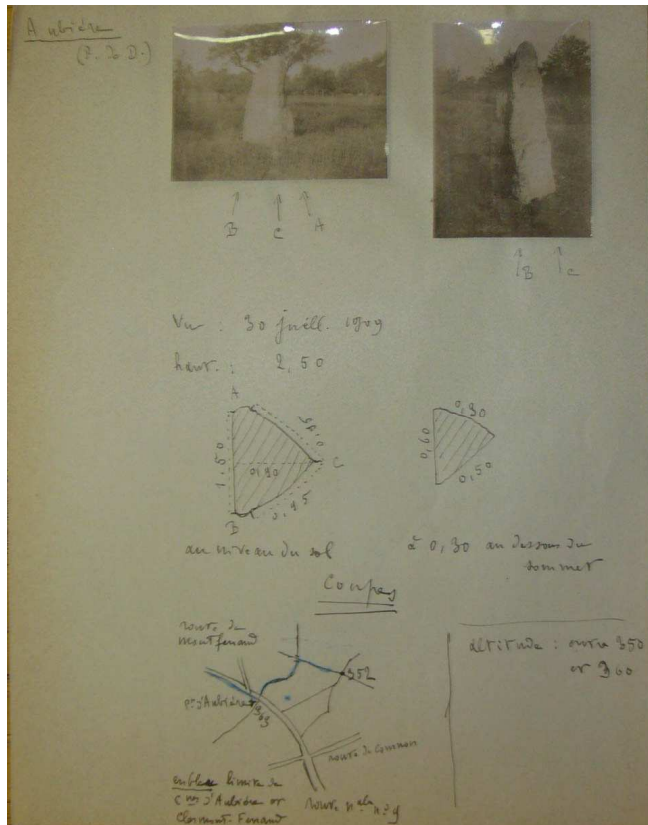


Fig. 14 : fiche établie par P.-F. Fournier, en 1909 (arch. dep. 63, 28J38)

CONCLUSION

Les éléments de mobilier découverts dans la fosse de calage du menhir permettent de dater cet aménagement de la période gallo-romaine et plus précisément du 1^{er} siècle ap. J.-C. L'hypothèse d'un aménagement plus récent, avec un mobilier antique intrusif et remanié, apparaît comme peu probable, compte tenu de l'absence de tout témoin d'âge postérieur, de l'homogénéité du mobilier recueilli et de l'altération superficielle assez marquée du monolithe, signe d'un enfouissement ancien sans creusement ultérieur. Il paraît donc légitime de dater l'érection du monument du Haut-Empire. Malgré la proximité d'une voie présumée antique (actuelle RN9), l'identification du monolithe à une borne milliaire, idée avancée par l'érudite P.-P. Mathieu, apparaît peu vraisemblable, compte tenu du volume du bloc et de son caractère « brut ». L'analyse archivistique n'apporte aucun élément à la réflexion.

Deux hypothèses peuvent donc être formulées :

- Le menhir, transporté à l'époque préhistorique, a été redressé à l'époque gallo-romaine. Ce creusement a fait disparaître toute trace de l'ancienne fosse de calage préhistorique.
- Le monolithe n'est pas préhistorique. Il a été transporté sur place, puis dressé dans une fosse à l'époque gallo-romaine.

La finalité de ce « menhir » demeure conjecturale. Sa datation est toutefois à rapprocher de celle présumée du « menhir » de Beaulieu (Tène finale, voir rapport de sondages 2008, *supra*) et de celle d'un menhir récemment sondé dans la Haute-Vienne voisine (Crescentini et Vuailat, 2005). Rappelons enfin que l'ensemble des monolithes de l'agglomération clermontoise a une nature pétrographique et une origine géographiques communes.

Il faut souligner enfin qu'aucun artefact relative à la période préhistorique n'a été découvert.

La poursuite de l'étude sur les autres pierres levées du secteur pourra peut-être permettre d'apporter d'autres éléments de compréhension. D'autre part, la question du redressement éventuel du monolithe pourrait être approfondie par le biais d'une étude de surface, du type de celles pratiquées par D. Sellier sur les alignements de Carnac (Sellier, 1991 et 2008). Dans l'intervalle, souhaitons que ce monolithe puisse faire l'objet d'une mise en valeur adéquate.

Bibliographie

Archives départementales du Puy-de-Dôme. Cadastre de Clermont-Ferrand, archives G. Rouchon, archives P.-F. Fournier

AMBLARD (S.) - 1982 - *Inventaire des mégalithes du Puy-de-Dôme*. Gallia Préhistoire, 105 p.

BOUILLET (J.-B.) - 1846 - *Statistique monumentale du département du Puy-de-Dôme*, Clermont-Ferrand.

BOUILLET (J.-B.) - 1874 - *Description archéologique des monuments celtiques, romains et du Moyen-Age du département du Puy-de-Dôme*, Clermont-Ferrand.

CHARVILHAT (G.) - 1910 - Archéologie préhistorique du Puy-de-Dôme, *Revue d'Auvergne*, p. 254-259.

CHARVILHAT (G.) - 1910 - Les mégalithes des environs de Clermont-Ferrand. *Revue d'Auvergne*, p. 89-92.

CHARVILHAT (G.) - 1913 - *Les monuments préhistoriques du Puy-de-Dôme*, Clermont.

COLLECTIF - 1880 - *Inventaire des mégalithes de la France*, Paris.

COUTIL (L.) - 1909 - Inventaire sommaire des monuments mégalithiques du département du Puy-de-Dôme. *L'Homme préhistorique*, n°3 et 6, p. 73-85, 161-169 et 206-211.

CRESCENTINI (D.) et VUAILLAT (D.) - 2002 - Le menhir n° 1 du Métayer à Saint-Paul-d'Eyjeaux (Haute-Vienne). *Préhistoire du Sud-Ouest*, 9, 2, p. 213-217.

DAIRE (M.-Y.) - 2005 - *Les stèles de l'Âge du Fer dans l'ouest de la Gaule*. Centre régional d'archéologie, Alet.

GAUTRAN-MOSER (C.), MOSER (F.) - 1979 - Dolmens et menhirs du Massif central. *Archéologia* n°129, p. 31-41.

GOËR DE HERVE (A. de), BOIVIN (P.), CAMUS (G.) *et al.* - 1991 - *Volcanologie de la Chaîne des Puys*. Parc régional des volcans d'Auvergne.

GOËR de HERVE (A. de) et SURMELY (F.) - 1997 - Les monuments mégalithiques de la Limagne. *Archéologia*, n° 333, pp. 56-65.

GOËR de HERVE (A. de) et SURMELY (F.) - 2006 - Nouvelles études sur la provenance géographique des blocs utilisés pour la construction de monuments mégalithiques dans le département du Puy-de-Dôme. Colloque international sur le mégalithisme, Bougon.

MATHIEU (P.-P.) - 1857 - *Des colonies et voies romaines en Auvergne*. Thibaud, 560 p.

ROUJU (A.) - 1895 - De l'archéologie et de quelques monuments préhistoriques du Puy-de-Dôme et des régions voisines. *Congrès Archéologique de France*, 62^{ème} session, p. 205-237

SELLIER (D.) - 1991 - Analyse morphologique des marques de météorisation des granites à partir des mégalithes morbihannais, l'exemple des alignements de Kerlescan. *Revue archéologique de l'Ouest*, n° 8, p. 83-97.

SELLIER (D.) - 2008 - Météorisation des monuments mégalithiques néolithiques et vitesse de l'érosion en milieu océanisé : relais des processus et substitutions de formes. *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, n° 1, p. 83-93.

SURMELY (F.) - 1995 - *Guide des mégalithes d'Auvergne*. De Borée, 143 p.

SURMELY (F.) et LIABEUF (R.) - 1995 - Le mégalithisme en Auvergne, état de nos connaissances. *Monumentalisme funéraire et sépultures collectives*, catalogue du colloque de Cergy-Pontoise.

SURMELY (F.), GOËR de HERVE (A. de), MURAT (R.) et LIABEUF (R.) - 1996 - Apports de l'étude de la localisation géographique des monuments mégalithiques à la compréhension du phénomène mégalithique. Exemples de la planèze de Saint-Flour (Cantal) et de la région de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 93, n° 3, p. 434-441.